

LA DEMOISELLE
DU TÉLÉPHONE

COMÉDIE-OPÉRETTE EN TROIS ACTES

PAR

ANTONY MARS & MAURICE DESVALLIÈRES

MUSIQUE DE

G. SERPETTE



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

—
1891

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

LE THEATRE DES NOUVEAUTES

COMEDIE-OPERETTE

PAR M. L. BARRIÈRE ET M. DE LAUNAY

UN ACTE

LA

DEMOISELLE DU TÉLÉPHONE

COMÉDIE-OPÉRETTE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois sur le Théâtre des Nouveautés,
à Paris le 2-Mai 1891.

OPÉRETTES NOUVEAUTES

PAR M. L. BARRIÈRE ET M. DE LAUNAY

UN ACTE

PAR M. L. BARRIÈRE ET M. DE LAUNAY

PAR M. L. BARRIÈRE ET M. DE LAUNAY

PAR M. L. BARRIÈRE ET M. DE LAUNAY

PERSONNAGES

PONTARCY, inspecteur des téléphones.....	MM. COLOMBEY.
SIGISMOND.....	GUY.
WILLIAM BLACKSON.....	TARRIDE.
PICHARD.....	GERMAIN.
ÉMILE.....	CALVIN FILS.
AUGUSTE.....	LAURET.
STERLING.....	BONIFACE.
AGATHE.....	M ^{me} MILY-MEYER.
OLYMPIA.....	J. PIERNY.
M ^{me} PICHARD.....	BILLY.
M ^{me} MOZAMBIQUE.....	TASSILY.
ATHÉNAÏS.....	AUMONT.
ALINE.....	MARGIGNY.
PALMYRE.....	DESAULT.

EMPLOYÉES DU TÉLÉPHONE, DOMESTIQUES, INVITÉS.

A Paris, de nos jours.

Le 1^{er} acte, au bureau central des téléphones; le 2^{me} acte, chez Olympia; le 3^{me} acte, chez William Blackson.

LA
DEMOISELLE DU TÉLÉPHONE

ACTE PREMIER

Le Bureau central des Téléphones.

Une grande salle carrée. Au fond, porte vitrée donnant sur une autre pièce. De chaque côté de cette porte, de grands tableaux divisés en petites cases portant chacune un nom d'abonné du Téléphone. — Ces petites cases sont encadrées d'une bordure de cuivre. Suspendus à ces tableaux, qui sont occupés chacun par une téléphoniste, de longs cordons verts se terminant par des tiges nickelées servant à mettre en communication deux abonnés. — Un autre cordon plus long terminé par un appareil mobile pour parler et écouter. Cet appareil sert à la téléphoniste de chaque tableau. — Au fond, porte à gauche: ce mot: RÉFECTOIRE, est écrit au dessus de la porte. Entre la porte de gauche et le devant de la scène, autres tableaux téléphoniques. Même disposition à droite deuxième plan, pan coupé, petite porte. Premier plan à droite, petit bureau occupé par la surveillante; çà et là, accrochés au mur, des tableaux contenant des ordres de service. Bien en vue du public, une grande affiche blanche portant en gros caractères: « BUREAU CENTRAL DES TÉLÉPHONES » et au dessous de ce titre: « AVIS AUX ABONNÉS. » Chaises; autres objets mobiliers, etc...

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME MOZAMBIQUE, ATHÉNAÏS,
ALINE, PALMYRE, CHARLOTTE, CLOHINDE, et
AUTRES THÉLÉPHONISTES.

Au lever du rideau, les demoiselles du Téléphone sont installées à leurs appareils. Athénaïs à l'appareil de gauche près de la porte du fond, Aline à celui de droite. Madame Mozambique est assise à la table de droite et travaille.

CHŒUR.

Allô !
Téléphonons !
Téléphonons !
Donnons
Communications
Aux abonnés aphones
Qui dans leurs téléphones
Soufflent à pleins poumons !
Toute la matinée
Et toute la soirée
Sans jamais se lasser,
Sans jamais s'arrêter,
Téléphonons !
Téléphonons !

Violente sonnerie.

MADAME MOZAMBIQUE, à Athénaïs qui cause à gauche, avec
une camarade.

Eh bien !... Mademoiselle Athénaïs, vous n'entendez
donc pas la sonnerie ?

ATHÉNAÏS.

Certainement si... je l'entends ! Voilà un quart
d'heure que je l'entends !

Elle reprend sa place.

MADAME MOZAMBIQUE.

Répondez alors !...

Sonnerie.

ATHÉNAÏS.

Je ne fais que ça ! (Parlant dans son appareil) Allô !... Allô !...
 « Mais, monsieur, je vous répète que mademoiselle Cora est déjà en communication !... Hein ?... Comment ? Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse moi, monsieur ? C'est une personne qui est très demandée, voilà tout ! »
 (Quittant l'appareil, furieuse) Ah ! c'est trop fort !...

MADAME MOZAMBIQUE ET LES TÉLÉPHONISTES.

Quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a ?

ATHÉNAÏS, venant en scène (1).

Vous avez entendu, Madame Mozambique ?... Vous êtes témoin que j'ai parlé à ce monsieur très poliment ?

MADAME MOZAMBIQUE (2).

Oui, certainement !...

ATHÉNAÏS.

Eh bien ! savez-vous ce qu'il m'a répondu ?... Il m'a répondu : Vous n'êtes qu'une grue !...

LES TÉLÉPHONISTES.

Ah !

MADAME MOZAMBIQUE.

Il a peut-être voulu parler de mademoiselle Cora !...

ATHÉNAÏS.

Ecoutez !... c'est dégoûtant !... j'en ai assez du téléphone !... Je donne ma démission !

MADAME MOZAMBIQUE.

Et après ? qu'est-ce que vous ferez ?...

ATHÉNAÏS.

Je n'en sais rien !... mais...

MADAME MOZAMBIQUE.

Vous ferez la noce ! Voilà ce que vous ferez !... Et alors, vous n'aurez plus le droit de vous plaindre, quand un polisson quelconque vous donnera des noms... d'oiseau... Travaillons et souffrons en silence ! (Athénaïs remonte à sa place. Les téléphonistes reprennent leur besogne. Sonneries aux divers appareils. Madame Mozambique tire doucement le *Petit Journal* caché dans un tiroir de son bureau et s'installe commodément pour le lire en cachette.) Moi... je souffre en silence ! (Regardant à sa montre.) Onze heures, Monsieur l'Inspecteur ne viendra probablement pas ce matin ; je finirai plus tard mon rapport ! Je n'ai pas encore lu mon feuillet du *Petit Journal*... Je vais m'en offrir une tranche !... Il est captivant ce feuillet !... Ah ! je ne connais pas ce Monsieur de Montépin qui en est l'auteur... mais ça doit être un jeune homme bien passionné !...

Elle lit la tête dans ses mains. Sonnerie.

ALINE, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! ah !

MADAME MOZAMBIQUE, levant la tête.

Qu'est-ce que c'est ?...

ALINE.

Un monsieur qui me dit des choses !...

LES TÉLÉPHONISTES, avec curiosité.

Lesquelles ?... Hein ?... Lesquelles ?...

ALINE.

Ah ! voilà !... (Parlant dans l'appareil.) Voulez-vous vous taire, monsieur !... Tenez... vous me faites rougir.

TOUTES.

Ah !

MADAME MOZAMBIQUE.

Il vous fait rougir ? C'est donc bien raide ?... Tout à l'heure, mademoiselle Athénaïs se plaignait des clients malhonnêtes, vous voyez qu'il y a des compensations...

Travaillez, Mesdemoiselles... Travaillez... (Apercevant Auguste. Haut.) Ah! voici Auguste.

SCÈNE II

LES MÊMES, AUGUSTE.

AUGUSTE, il entre avec un sac contenant divers petits paquets (1).
Ne vous dérangez pas... c'est moi!

MADAME MOZAMBIQUE.

Auguste, vous êtes allé chez mademoiselle Agathe?

AUGUSTE.

Oui, Mademoiselle, j'en arrive.

MADAME MOZAMBIQUE, quittant son bureau.

Ne m'appellez pas Mademoiselle. Je vous l'ai déjà dit.

AUGUSTE.

Cependant... puisque vous n'êtes pas mariée!

MADAME MOZAMBIQUE.

Ce n'est pas une raison!... Vous l'avez vue, mademoiselle Agathe?

AUGUSTE.

Elle n'était pas chez elle... Elle est sortie ce matin comme à son ordinaire.

MADAME MOZAMBIQUE.

Alors, pourquoi n'est-elle pas ici?

AUGUSTE.

Faut croire qu'elle a eu un empêchement.

MADAME MOZAMBIQUE.

Faut croire! Vous y retournerez ce soir!...

Elle retourne à son bureau.

AUGUSTE.

Oh ! ça, non... ce soir, je ne peux pas...

MADAME MOZAMBIQUE.

Vous ne pouvez pas ?

AUGUSTE.

Dès que le bureau est fermé, je suis mon maître... et j'en profite pour aller faire des extras dans les soirées du grand monde... Ça me change !... Ainsi ce soir... j'ai une grande fête... chez un américain... William Blackson... rue de Monceau... alors, vous comprenez !... D'ailleurs elle viendra, mademoiselle Agathe, elle viendra !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Espérons-le...

Elle fait semblant de lire et s'endort peu à peu.

ATHÉNAÏS, de sa place.

Dites donc, Auguste ! Je le connais moi, l'empêchement d'Agathe. (Sonnerie.) Allô !...

Elle écoute dans son appareil et donne la communication.

AUGUSTE.

Moi aussi, je le connais.

ATHÉNAÏS.

Ah ! vraiment ! (Parlant dans son appareil.) Allô !...

AUGUSTE.

M. Sigismond ! On ne le voit plus depuis quelque temps. Autrefois il arrivait tous les matins avec mademoiselle Agathe. Le soir il l'attendait à la sortie.

ALINE.

C'est la faute d'Agathe, aussi. Elle est toujours à lui prêcher le mariage, à ce garçon. (Sonnerie. Parlant dans son appareil.) Communiquez !...

ATHÉNAÏS.

Ça le décourage !...

AUGUSTE.

Dame !... Ecoutez donc !...

ALINE.

Vous n'êtes pas pour le mariage, vous, Auguste ?

AUGUSTE.

Ça dépend !... ainsi, aujourd'hui...

ALINE (3).

C'est le printemps !... Vous avez fait nos commissions ?...

Toutes les Téléphonistes quittent leurs appareils et entourent Auguste.

AUGUSTE (2).

Oui, j'ai tout ça dans mon sac. (On entend un ronflement.)
Qu'est-ce que c'est que ça ?

ATHÉNAÏS (1).

C'est madame Mozambique qui fait son petit somme !...

AUGUSTE.

Faut la réveiller.

ALINE.

En voilà une idée !...

AUGUSTE.

Si monsieur Pontarcy, l'inspecteur, la surprenait
comme l'autre jour ?...

ALINE.

Tant pis pour elle !...

AUGUSTE.

Elle en recevrait un poil !... Il n'est pas commode M.
l'Inspecteur !...

ATHÉNAÏS.

Pour les autres !... Car pour lui !... si ce qu'on m'a dit
est vrai...

LA DEMOISELLE DU TÉLÉPHONE

LES TÉLÉPHONISTES.

Qu'est-ce qu'on t'a dit ?... qu'est-ce qu'on t'a dit ?...

ATHÉNAÏS.

Gaston qui le connaît très bien de vue, m'a affirmé qu'on le rencontrait presque tous les soirs au Moulin-Rouge !...

LES TÉLÉPHONISTES.

Au Moulin-Rouge ?...

ALINE.

Nous devrions y aller, un soir, ensemble pour le surprendre.

LES TÉLÉPHONISTES.

Oui !... Oui !...

ALINE.

Il en ferait une tête...

Fortes sonneries.

AUGUSTE.

Mesdemoiselles, vous n'entendez donc pas les abonnés ? (Les Téléphonistes reprennent leurs places. Nouveau roulement.) Sapristi !... quelle toupie !... Ah !... non, faut la réveiller !...

ATHÉNAÏS.

Laissez donc !... si nous pouvions l'endormir jusqu'à ce soir ?...

Elle arrête la communication à son appareil.

AUGUSTE, à Athénaïs.

Mais qu'est-ce que vous faites donc là ?

ATHÉNAÏS.

Je coupe la sonnerie aux abonnés.

Athénaïs, Aline et les autres Téléphonistes entourent madame Mozambique et se mettent à chanter à mi-voix.

CHŒUR.

Fermez, Madame Mozambique,
 Fermez vos beaux yeux !...
 Dans un songe mélancolique
 Montez vers les cieux !...
 Votre beauté mâle et plastique
 Doit charmer les dieux ;
 Restez, Madame Mozambique,
 Restez avec eux !...

SCÈNE III

LES MÊMES, PONTARCY.

PONTARCY. Il entre par le fond et s'arrête un instant au seuil de la porte. Tenue très élégante. Chapeau haut de forme gris. Mono-
 cle, etc.

Eh bien ! Mesdemoiselles, ne vous gênez pas !...

TOUTES.

Monsieur l'Inspecteur !...

Elles remontent à leurs appareils. Auguste disparaît par le ré-
 fectoire.

PONTARCY (1).

On travaille bien dans ce bureau !... On travaille très
 bien !

ATHÉNAÏS (2), tapant doucement sur le bureau pour réveiller la
 surveillante.

Je vais vous dire... Monsieur l'Inspecteur.

PONTARCY.

Je ne vous fais pas l'honneur de vous interroger, Ma-
 demoiselle.

Il lui tourne le dos.

1.

ATHÉNAÏS, remontant à sa place.

Oh! oh! je te repincerai un jour, toi!... oh! oui, je te repincerai!

PONTARCY (1).

La surveillante n'est donc pas là?... Elle n'est donc pas là, la surveillante? (Il aperçoit madame Mozambique qui ne s'est pas réveillée, mais, qui dérangée par le bruit, a changé de pose. Elle est dans une attitude béate, la tête penchée sur l'épaule, le sourire aux lèvres.) Elle dort, la malheureuse!... (Tapant sur la table.) Madame Mozambique! (Plus fort.) Madame Mozambique!...

MADAME MOZAMBIQUE, se levant (2).

Allô! allô! (Apercevant Pontarcy.) Monsieur l'inspecteur!

PONTARCY.

Vous dormiez?...

MADAME MOZAMBIQUE.

Pardon, Monsieur l'Inspecteur... je... me recueillais.

PONTARCY.

Vous appelez ça vous recueillir? Ah! ça, qu'est-ce que vous faites donc de vos nuits?

MADAME MOZAMBIQUE, avec un geste de pudeur.

Mais, Monsieur l'Inspecteur, je vous prie de croire!...

PONTARCY.

C'est ainsi que vous exercez la surveillance du bureau?

MADAME MOZAMBIQUE.

Je vais vous expliquer, Monsieur l'Inspecteur.

PONTARCY.

Qu'est-ce que vous allez me dire, voyons? Je suis curieux de savoir ce que vous allez me dire.

MADAME MOZAMBIQUE, à part.

Moi, aussi, j'en suis curieuse. (Haut.) Voici, Monsieur

l'Inspecteur, c'était précisément dans l'intention de mieux surveiller ces demoiselles que j'avais d'abord fermé les yeux.

PONTARCY.

Vous vouliez faire semblant de dormir?...

MADAME MOZAMBIQUE.

Précisément. Mais le sommeil m'a gagnée...

ATHÉNAÏS, à part, aux autres.

Elle est forte celle-là!

MADAME MOZAMBIQUE, à part.

Je ne m'en suis pas mal tirée... (Haut.) Du reste, ces demoiselles sont très assidues et très attentives à leur travail...

PONTARCY.

Ce n'est pas ce que prétendent les abonnés...

MADAME MOZAMBIQUE, légèrement.

Oh! les abonnés!

PONTARCY.

Oui... Je sais que vous vous en moquez des abonnés!

MADAME MOZAMBIQUE.

Pas du tout, Monsieur l'inspecteur... mais ils sont souvent d'une exigence!...

PONTARCY.

Ils se plaignent aussi de la façon plus que sans gêne dont ces demoiselles en usent avec eux...

ATHÉNAÏS, de sa place.

Ah! ben...

PONTARCY, se retournant.

Vous dites, Mademoiselle?

ATHÉNAÏS.

Rien, Monsieur l'Inspecteur.

PONTARCY, parcourant le bureau.

Pas plus tard qu'hier, une de ces demoiselles, agacée sans doute des observations d'un client, s'est permis de lui répondre : zut!...

ATHÉNAÏS.

Eh bien!... de quoi se plaint-il?...

PONTARCY.

Mademoiselle!...

ATHÉNAÏS, descendant (1).

C'est vrai!... Ils sont si polis, eux, les clients!... Si Monsieur l'Inspecteur était arrivé un peu plus tôt, il aurait pu juger par lui-même. Il y en a un qui, tout à l'heure, m'a appelée : Grue!...

PONTARCY, la lorgnant (2).

Il a eu tort... probablement.

ATHÉNAÏS, froissée, à part.

Probablement!... Oh! oui, je te repincerai!...

PONTARCY, après avoir compté les téléphonistes.

Il me semble qu'il nous manque une demoiselle!...

MADAME MOZAMBIQUE.

Mademoiselle Agathe... (vivement.) Elle vient de sortir pour un moment...

PONTARCY.

Si ce n'est que pour un moment... Vous avez préparé le rapport de la semaine?...

MADAME MOZAMBIQUE.

J'étais en train de l'achever... lorsque...

PONTARCY, ironique.

Lorsque le sommeil vous a gagnée!... C'est fort bien!... Alors il va falloir que je revienne? C'est fort bien!... (Sévèrement.) Madame Mozambique, je suis très mécontent...

MADAME MOZAMBIQUE.

Cependant... Monsieur l'Inspecteur.

PONTARCY.

Je veux bien fermer les yeux et pardonner cette fois... mais c'est la dernière!... Vous entendez, c'est la dernière!...

MADAME MOZAMBIQUE.

Oui, Monsieur l'inspecteur!...

PONTARCY, à part, au public.

Je ne peux trop rien dire... c'est mon meilleur bureau... (Lorgnant les téléphonistes qui travaillent avec une activité exagérée.) Et puis, en somme, elles sont très gentilles, ces petites, très gentilles! (Haut.) La dernière fois que je pardonne, vous entendez!... La dernière fois!...

Il sort par le fond.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins PONTARCY, puis AUGUSTE.

MADAME MOZAMBIQUE, se levant.

En voilà une secouée! Ah! ça, vous ne pouviez donc pas me réveiller, petites dindes que vous êtes?...

ATHÉNAÏS, hypocritement.

Nous ne savions même pas que vous dormiez!

ALINE.

Nous étions tranquillement à nos appareils.

MADAME MOZAMBIQUE, parcourant le bureau.

Vous avez entendu Monsieur l'Inspecteur, Mesdemoiselles? « C'est la dernière fois que je pardonne!... »

ATHÉNAÏS.

Il dit ça à chaque fois.

MADAME MOZAMBIQUE.

Oui, mais à force de le dire !...

AUGUSTE, paraissant à la porte du réfectoire.

Mesdemoiselles sont servies...

MADAME MOZAMBIQUE.

Ce n'est pas dommage !... Et cette Agathe qui ne vient pas !... Qu'est-ce qu'elle fait ?... Enfin, allons toujours nous restaurer.

Pendant le premier motif de chœur qui se chante sur place, les téléphonistes arrangent les divers accessoires de leurs appareils, madame Mozambique les papiers de son bureau. La sortie s'effectue sur la reprise du chœur.

CHŒUR DE SORTIE.

Hâtons-nous donc par un repas frugal
De réparer nos forces épuisées,
C'est excellent aussi pour le moral,
Ça chasse au loin les funestes pensées !...

Elles entrent au réfectoire.

MADAME MOZAMBIQUE.

Auguste, faites assurer le service par la salle B.

AUGUSTE.

Bien, Mademoiselle.

MADAME MOZAMBIQUE, furieuse.

Ne m'appellez donc pas Mademoiselle.

Elle entre au réfectoire.

AUGUSTE.

Bien, Madame. Ah ! ah ! ah !

Il sort par une petite porte, à droite, deuxième plan.

SCÈNE V

AGATHE, SIGISMOND.

Agathe entre précipitamment par la porte du fond qu'elle referme violemment au nez de Sigismond, qui cherche à pénétrer de force. — Petite lutte.

AGATHE, au fond, retenant la porte.

Non, non, non !... Laissez-moi... on n'entre pas !... Je vous dis qu'on n'entre pas !...

SIGISMOND, forçant la porte.

Et moi, je dis que j'entrerai !...

AGATHE (1).

Je vous préviens que je vais appeler !...

SIGISMOND (2).

Je n'y vois pas d'inconvénient.

AGATHE.

Et qu'on va vous jeter à la porte !...

SIGISMOND.

Oh ! oh !... Tout le personnel n'y suffirait pas !...

AGATHE.

Il y a Auguste.

SIGISMOND.

Je ne l'engage pas à s'y frotter... Auguste !... Je ne lui veux pas de mal... mais je ne l'engage pas à s'y frotter !...

Il s'assied sur une chaise placée devant le bureau de madame Mozambique, à droite, et pose son chapeau sur le bureau.

AGATHE.

Vous n'avez pas la prétention de vous installer ici ?

SIGISMOND.

On y est très bien... Nous sommes seuls. Nous pouvons nous expliquer...

AGATHE.

Je n'ai pas d'explication à vous donner.

Elle enlève son chapeau et son vêtement qu'elle va accrocher dans un petit placard à droite.

SIGISMOND.

Soit, j'attendrai.

Il se carre sur sa chaise. — Sonnerie à l'appareil d'Agathe, premier plan, à gauche.

AGATHE, va s'installer à sa place et parle dans son appareil.

Allô!... Hein?... Quoi?... (Après un temps.) Imbécile!...

SIGISMOND (2).

Tu dis?

AGATHE (1).

Ce n'est pas à vous, c'est à un abonné!... à Londres!...

Elle continue son travail.

SIGISMOND, après un temps.

Alors, tu ne veux pas me dire pourquoi tu es venue à mon bureau, ce matin?...

AGATHE, sans cesser son travail.

Je ne suis pas allée à votre bureau... Je suis allée à la banque Flanchard et Cie. Tout le monde a le droit, je pense, d'aller à la banque Flanchard et Cie...

SIGISMOND, ironique.

Tu avais des fonds à placer?...

AGATHE, même ton.

Si j'ai des fonds à placer, ce n'est pas à la banque Flanchard et Cie!... (Très sérieuse.) J'avais un renseignement à demander.

SIGISMOND, embarrassé.

Sur moi ?...

AGATHE.

Peut-être!

SIGISMOND.

Tu voulais savoir si, comme je te l'ai écrit hier soir, j'avais bien passé la nuit à préparer les comptes de liquidation?

AGATHE.

Oui, je voulais le savoir... Et je l'ai su!...

SIGISMOND.

Eh bien!... après?...

AGATHE, lâchant son appareil.

Comment après?... Comment après?...

SIGISMOND.

Qu'est-ce que ça prouve?...

AGATHE, allant à lui.

Ah! par exemple!... Vous en avez un toupet!... Mais misérable que vous êtes...

SIGISMOND.

Plus bas... plus bas!... On pourrait entendre...

AGATHE.

Eh bien!... Qu'est-ce que ça me fait?... Je suis prête à le crier sur les toits que vous êtes un misérable!...

SIGISMOND.

Pardon... mais moi...

AGATHE.

C'est que je ne veux pas qu'on se moque de moi... Vous entendez... Ah! mais non... Ah! mais non!...

Elle passe numéro 2.

SIGISMOND (t).

Voyons, Agathe!

AGATHE, allant à lui.

Ce n'est pas moi qui suis allée vous chercher, n'est-ce pas ?

SIGISMOND.

Je n'ai jamais prétendu...

AGATHE.

Ce n'est pas moi qui, pendant quinze jours, suis venue faire le pied de grue sous vos fenêtres ?

SIGISMOND.

Je ne l'aurais pas permis... Je me connais, au bout d'un quart d'heure, je t'aurais fait signe de monter !...

AGATHE.

Ce n'est pas moi qui, pendant quinze jours, suis allée vous attendre à la sortie de votre bureau ?

SIGISMOND.

Il n'est pas dans les usages qu'une jeune fille vertueuse et bien élevée...

AGATHE.

Ah ! vous le reconnaissez que je suis une jeune fille vertueuse et bien élevée ? . .

SIGISMOND.

Je me plais à le reconnaître...

AGATHE.

Et vous vous rappelez ce que je vous ai répondu le jour où vous avez eu l'audace de m'adresser la parole ?...

SIGISMOND.

Parfaitement. Je t'avais abordée très poliment... timidement même... et d'une voix émue... « Mademoiselle, t'ai-je dit, je vous trouve très jolle ! Voulez-vous me permettre de vous accompagner ? »

AGATHE.

C'était d'une insolence !...

SIGISMOND.

C'est la phrase consacrée !... Là-dessus, tu m'as répondu : « Fichez-moi la paix, vous m'embêtez ! »

AGATHE.

C'était, je crois, la réponse d'une jeune fille vertueuse et bien élevée...

SIGISMOND.

Aussi, j'en fus touché !... j'en fus tellement touché que le lendemain, je revins pour te demander pardon de mon impertinence... Et tu fus assez bonne...

AGATHE.

Assez bête...

SIGISMOND.

Assez bonne... pour agréer mes excuses et... m'autoriser...

AGATHE.

A me reconduire jusqu'à ma porte !... Rien de plus..

SIGISMOND.

C'est vrai !... Rien de plus... ce jour-là !...

AGATHE.

Et quand plus tard... beaucoup plus tard...

SIGISMOND.

Oui... au moins quinze jours encore..

AGATHE.

Vous eûtes l'audace de me demander... à franchir le seuil de ma porte... Quelle fut ma réponse ? Dites un peu !...

SIGISMOND.

Ta réponse fut une paire de gifles !...

AGATHE.

Ah !

SIGISMOND.

... Une paire de gîles, comme seule une jeune fille vertueuse et bien élevée... J'en fus touché... J'en fus tellement touché que le lendemain je n'hésitai pas à te promettre le mariage l...

AGATHE.

Nous y voilà l... Vous daignez reconnaître que vous m'avez promis le mariage...

SIGISMOND.

Oui... J'ai eu cette imprudence l...

AGATHE.

Vous dites ?...

SIGISMOND.

Je dis que j'ai eu l'imprudence de te promettre une chose que je n'étais pas en mesure de t'accorder tout de suite.

AGATHE.

Parce que ?

SIGISMOND.

Parce que...

AGATHE, sous son nez.

Vous ne connaissez pas le chemin de la mairie, peut-être ?...

SIGISMOND.

Si, très bien... c'est à gauche...

AGATHE.

Non, monsieur, c'est à droite...

SIGISMOND.

Ça dépend de quel côté on se tourne l...

AGATHE, passant devant lui et retournant à sa place (1).

Et je veux y aller, moi, à la mairie l... Vous entendez... Je veux y aller l...

Elle s'assied sur un petit escabeau qui se trouve devant sa place.

SIGISMOND (2).

Mais je suis tout disposé... ma chérie...

AGATHE, se retournant sur son siège.

Eh bien ! alors, qu'est-ce que vous attendez ?...

SIGISMOND.

J'attends... J'attends... On ne peut pas se marier comme ça du jour au lendemain.

AGATHE.

Pourquoi ?

SIGISMOND.

Il y a des formalités... il faut de l'argent.

AGATHE, se levant.

J'ai deux cents francs à la caisse d'épargne...

SIGISMOND.

C'est très gentil, certainement.

AGATHE, venant en scène.

Et vous m'avez dit que de votre côté, grâce à certaines spéculations...

SIGISMOND.

C'est vrai... J'ai été assez heureux depuis quelque temps... mais...

AGATHE.

Tiens, veux-tu que je te dise ?... C'est justement depuis que tu n'es plus simple petit employé comme moi... c'est depuis que tu gagnes de l'argent que tu n'es plus le même !... Tu es devenu ambitieux.

SIGISMOND.

Moi ?... Ambitieux ?...

AGATHE.

Oh ! je m'en aperçois bien, va ! Tu n'attachais pas tant de prix à l'argent, autrefois... mais maintenant

que tu en as, l'humble demoiselle du Téléphone te paraît une bien petite personne...

SIGISMOND.

Mais au contraire, ma chérie, au contraire, je te jure que c'est pour toi... rien que pour toi.

COUPLETS.

SIGISMOND.

C'est pour mieux t'aimer, je te jure,
Que je voudrais un gros magot !...
Car, c'est une chose bien dure
De vivre à la fortune du pot !...
Certes, c'est beaucoup pour un homme
Qu'un' fill' lui donn' tout ce qu'elle a !...
Mais il faudrait la forte somme,
J'aurais voulu te donner ça !...

AGATHE.

S'il est besoin pour dev'nir riche
De r'noncer aux autres plaisirs,
Je l'déclare : moi, je m'en fiche !...
Ça n'répond pas à mes désirs !...
Je préfère à tant de richesses
Quelque chose qui vous tient là,
Baisers d'amours, folles caresses !...

Poasant sa tête sur l'épaule de Sigismond.

Tu pourrais bien me donner ça !...

SIGISMOND.

Mais je ne demande pas mieux, moi, que de te donner ça ; je ne demande pas mieux !...

Il l'embrasse.

AGATHE, très câline.

Alors, marions-nous !

SIGISMOND.

Mais quand tu voudras.... je suis tout prêt...

AGATHE.

Tu m'aimes donc toujours ?

SIGISMOND.

Oui, je t'aime toujours, mon Agathe!...

AGATHE, le regardant bien en face.

Tu n'en aimes pas une autre?...

SIGISMOND.

Une autre?... En voilà une question!...

AGATHE.

Ah! mais,... tu sais... elle passerait un mauvais quart d'heure, celle-là!... (Elle fait le signe d'égratigner la figure et de tordre le cou.) Couic!...

SIGISMOND, riant.

Je le crois...

AGATHE.

Et toi aussi!...

Elle remonte et va écouter à la porte du réfectoire.

SIGISMOND, inquiet, à part.

Ah!... moi aussi!... Si elle se doutait que ce soir j'ai rendez-vous avec Olympia!... Avec mademoiselle Olympia de Montarevert!...

AGATHE, entendant du bruit.

Le déjeuner doit être fini... (Redescendant.) Sauve-toi.

SIGISMOND.

Diable!... Je file!...

Il prend son chapeau sur le bureau de madame Mozambique et remonte.

AGATHE.

A ce soir? Et tu sais... pas de compte de liquidation, hein, ce soir?...

SIGISMOND, l'embrassant.

Si... mais avec toi !... à ce soir.

Il sort par le fond, accompagné par Agathe.

SCÈNE VI

AGATHE, seule, redescendant.

Est-il sincère ? Je n'ai pas voulu pousser plus loin les explications... Il aurait pu se fâcher tout à fait... et alors, adieu le mariage !... par exemple, une fois mariés, il fera bien de marcher droit ! Sans ça !...

Elle s'installe à son appareil. Toutes les téléphonistes entrent en riant, bavardant et achevant de manger leur dessert. Elles vont s'installer à leurs places.

SCÈNE VII

AGATHE, MADAME MOZAMBIQUE,
LES TÉLÉPHONISTES.

TOUTES.

Bonjour, Agathe !

Athénais et Aline vont lui serrer la main.

AGATHE.

Bonjour, Athénais, bonjour, Aline...

MADAME MOZAMBIQUE, sévèrement.

Ah ! vous voilà ... mademoiselle Agathe ?... Ce n'est pas malheureux ! C'est à cette heure-ci que vous arrivez ?...

AGATHE (1), d'un air contrit.

Je vous prie de m'excuser, Madame Mozambique : j'ai été souffrante cette nuit.

MADAME MOZAMBIQUE (2).

J'ai envoyé Auguste, chez vous, ce matin. La concierge a répondu que vous étiez sortie à votre heure habituelle.

AGATHE, embarrassée.

Ah! oui, en effet, je... je suis allée chez le médecin... Il y avait beaucoup de monde... alors...

MADAME MOZAMBIQUE.

Vous n'avez pas l'air malade!... la vue du médecin aura suffi pour vous guérir probablement?...

AGATHE.

Oui, c'était nerveux! Ça s'est passé tout d'un coup!

MADAME MOZAMBIQUE.

Tâchez que cela ne vous reprenne pas!

Elle va s'asseoir à son bureau.

AGATHE, retournant à sa place.

Jé ferai mon possible, Madame Mozambique, je ferai tout mon possible!

ATHÉNAÏS, écoutant dans son appareil.

Ah! que c'est drôle!

TOUTES.

Quoi?

ATHÉNAÏS.

Une répétition... à l'Eldorado!...

TOUTES, écoutant dans leurs appareils.

Ah! que c'est amusant!...

MADAME MOZAMBIQUE, qui est installée à sa place.

Mesdemoiselles! Mesdemoiselles!... Je vous rappelle qu'il est absolument interdit d'écouter les communications!

AGATHE, écoutant.

Ah! je la connais cette chanson-là!

ATHÉNAÏS, descendant.

Vrai ? Dis-la nous.

TOUTES.

Oh ! oui !...

MADAME MOZAMBIQUE, se levant.

Ah ! non, ah ! non... Pour que M. l'Inspecteur nous y prenne encore !

TOUTES, la priant.

Madame Mozambique ! Madame Mozambique !

MADAME MOZAMBIQUE.

Je vous avertis que si nous sommes pincées, je déclare qu'il m'a été impossible de vous empêcher...

AGATHE.

C'est bon ! Vous le déclarerez !...

Toutes les téléphonistes entourent Agathe, et madame Mozambique, elle-même, vient l'écouter.

COUPLETS.

I

Ma fill', me dit un jour papa,
Prenant un air de circonstance,
Je ne serai pas toujours là,
Pour veiller sur ton innocence.

C'est chacun son tour
De céder la place,
C'est un triste jour,
Mais faut qu'on y passe !...

II

T'as seize ans du mois d'février,
C'est l'âg' légal pour une fille
De songer à se marier,
Afin d'former une autr' famille.
A chacun son tour

De prendre la place
Et d'choisir le jour...
Le jour qu'on y passe !...

III

Ton cousin m'a d'mandé ta main ;
C'est un bon zig !... un' natur' gaie !...
J'ai répondu : Repass' demain,
Quand t'auras trouvé d'la monnaie !...

Vrai ! c'est pas ton tour
De prendre la place,
Garde ton amour,
C'est un mal qui passe !...

IV

Celui que j'te donne pour époux
De son ardeur fournit la preuve
En déposant à tes genoux
Un fort sac !... Et tu seras veuve
Quand viendra son tour
De céder la place,
C'est p't'être un beau jour,
Le jour qu'on y passe !...

V

Bientôt, en effet, c'pauvre Mossieu
En eut assez de l'existence,
Je priaï pour lui le Bon Dieu
Et portai son deuil en silence.

Gaiement.

Gustave à son tour
Vint prendre la place...
Faut attendr' le jour,
Le jour qu'on y passe !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PONTARCY.

PONTARCY, il est entré un peu avant la fin de la chanson, et s'est assis au bureau de madame Mozambique.

Eh bien ! Mesdemoiselles, comment, encore ?

Il passe au milieu.

TOUTES, effarées.

Oh !...

Elles se sauvent dans le réfectoire. [Agathe veut en faire autant mais la retraite lui est coupée par Pontarcy qui est un peu remonté. Elle va s'installer à son appareil.

MADAME MOZAMBIQUE (3).

Je vais vous dire, Monsieur l'inspecteur, ce sont ces demoiselles...

PONTARCY (2).

Décidément, Madame Mozambique, vous avez un personnel tout à fait gai... excessivement gai ! Vous avez terminé votre rapport ?

MADAME MOZAMBIQUE.

Oui, Monsieur l'Inspecteur.

PONTARCY.

Vous y ajouterez le compte rendu de la petite scène que je viens d'interrompre si mal à propos.

MADAME MOZAMBIQUE.

Comment !... Vous voulez ?...

PONTARCY, regardant Agathe qui travaille avec ardeur.

Monsieur le ministre sera très heureux d'apprendre que le service téléphonique n'est pas incompatible avec une certaine jovialité.

MADAME MOZAMBIQUE.

Mais, Monsieur l'Inspecteur...

PONTARCY.

Allez !...

Il pose sa canne et son chapeau sur le bureau.

MADAME MOZAMBIQUE, passant derrière lui.

Quelle affaire ! Mon Dieu, quelle affaire !

Elle sort par le réfectoire.

PONTARCY, à Agathe, qui se dispose à la suivre.

Et vous, Mademoiselle, restez !...

Agathe redescend, très ennuyée, en faisant de grandes révérences
à Pontarcy.

SCÈNE IX

AGATHE, PONTARCY.

PONTARCY (2), toujours grave, s'asseyant devant le bureau de
madame Mozambique.J'ignore, Mademoiselle, si l'on est satisfait de vous
comme téléphoniste !...

AGATHE (1), très humble, baissant les yeux.

Je le crois, Monsieur l'Inspecteur.

PONTARCY.

Peut-on vous demander où vous prenez cette bonne
opinion que vous avez de vous-même ?

AGATHE.

C'est à moi qu'on a confié le service que l'on vient
d'inaugurer, le service des messages téléphonés.

PONTARCY, avec importance.

En effet, c'est un poste de confiance... La transcrip-

tion de ces dépêches exige, de la part de la préposée, beaucoup de soin et de discrétion.

AGATHE.

Ce sont précisément les recommandations qui m'ont été faites par madame Mozambique.

PONTARCY.

Elles étaient dans l'instruction.

AGATHE, s'enhardissant un peu.

C'est une bien bonne personne, madame Mozambique.

PONTARCY, ironique.

Je m'en aperçois.

AGATHE, avec conviction.

Un peu exigeante dans le service...

PONTARCY.

Il y paraît !...

AGATHE.

Elle est si dévouée à l'administration... si dévouée. Je serais bien malheureuse s'il lui arrivait quelque chose de fâcheux à cause de moi !... Mais, Monsieur l'Inspecteur a l'air si bon !... si...

Elle se rapproche.

PONTARCY, s'adoucissant.

Vous trouvez, mon enfant ?...

AGATHE, souriant.

Oui, je trouve.

PONTARCY.

Je fais pourtant tout ce que je peux pour ne pas en avoir l'air !

AGATHE.

On s'en aperçoit bien !...

PONTARCY, à part.

Elle est très gentille, cette petite !...

Sonnerie.

AGATHE, voulant aller à son appareil.

Un abonné !

PONTARCY, l'arrêtant du geste.

Laissez donc ! (Agathe revient.) Comment vous appelez-vous, mon enfant ?

AGATHE.

Agathe.

PONTARCY, se levant.

Ah ! c'est vous... Agathe ?... C'est un nom charmant !

AGATHE.

Vous êtes bien aimable, Monsieur l'inspecteur....

PONTARCY.

Vous n'êtes pas parente de la petite Agathe des Bouffes ?

AGATHE.

Je ne crois pas.

PONTARCY.

Du reste vous ne lui ressemblez pas du tout !... (Familièrement.) Dites-moi, mon enfant,... savez-vous que vous avez une voix ravissante !...

AGATHE.

Oh !... Monsieur l'inspecteur se moque !...

PONTARCY.

Nullement... Je m'y connais !...

AGATHE.

Monsieur l'inspecteur est musicien ?

PONTARCY.

Amateur, un simple amateur !... Mais, je crois pou-

voir affirmer sans fatuité que chez moi le fonctionnaire est doublé d'un véritable artiste !...

AGATHE.

Ça ne m'étonne pas.

PONTARCY, flatté.

Ah ! pourquoi ?...

AGATHE.

Je n'en sais rien... je dis ça !...

PONTARCY, à part.

Elle est drôlette !... (Haut.) Tel que vous me voyez, petite Agathe, j'ai déjà composé une demi-douzaine de chansons, qui sont toutes plus réussies les unes que les autres !...

AGATHE.

Ah !... Et où les chante-t-on, vos chansons ?

PONTARCY.

On ne les chante pas.

AGATHE.

Tiens !... Pourquoi ?...

PONTARCY.

A cause des paroles ! Aujourd'hui on ne prend plaisir qu'aux choses... tout à fait... aux choses.. enfin... Et ma foi, comme fonctionnaire, je n'ai pas encore osé aller jusque-là...

AGATHE.

Vous croyez que ça vous ferait tort ?

PONTARCY.

J'en ai peur. Et pourtant, depuis quelques jours je suis hanté, positivement, je suis hanté par une idée... une idée qui serait vraiment drôle...

AGATHE, naïvement.

Si drôle que ça ?

PONTARCY.

Oui. Pour le moins !... Rien que le titre indiqué déjà...
J'intitule ça : « Par le trou de la serrure ! » Vous voyez
d'ici l'idée, n'est-ce pas ?

AGATHE.

Oh !... Très bien !... Par le trou de la serrure... on
comprend tout de suite. (sonnerie.) C'est l'abonné !
Elle veut aller à son appareil.

PONTARCY, la retenant.

Laissez-le donc !... Je vais vous en dire quelques
couplets, vous allez voir !...

AGATHE.

Monsieur l'Inspecteur va chanter ici ?... dans le bu-
reau ?

PONTARCY.

Nous sommes seuls... et puis, comme inspecteur, j'ai
bien le droit...

Il passe numéro 1.

AGATHE (2).

Certainement. (A part.) Je donnerais deux sous pour
qu'il soit pincé à son tour !...

PONTARCY.

COUPLETS

I

Par un simple trou de serrure
Que de choses ne voit-on pas !...
On peut surprendre les appas
D'une beauté timide et pure
Depuis le haut jusques en bas,
Par un simple trou de serrure !...

II

On me dira c'est indiscret,
Vous frisez l'indélicatesse.

Rien n'est plus vrai, je le confesse,
 Forcer ainsi le lieu sacré
 Où se dérobe la prêtresse,
 Certainement, c'est indiscret.

III

Je pourrais donner cette excuse
 Que de tous temps, un amoureux,
 Surtout quand il est malheureux,
 Use de force ou bien de ruse
 Selon qu'il est brave ou peureux !
 Je pourrais donner cette excuse !

Pendant ce couplet, Athénaïs a entr'ouvert la porte. — Après un geste de surprise, elle fait signe aux autres de venir. — Toutes se groupent autour de madame Mozambique sur le pas de la porte du réfectoire et écoutent en étouffant leurs rires. — Agathe les aperçoit, jeu de scène jusqu'à la fin de la chanson.

IV

Je vous dirai ce que j'ai vu,
 La clef n'étant pas sur la porte,
 J'ai vu ?... non !... le diable m'emporte.
 Je n'ose pas !... je suis ému !...
 Prenez-vous-y de même sorte
 Et vous verrez ce que j'ai vu.

V

Mettez la clef dans la serrure,
 Car, Madame, il suffit d'un coup
 Pour entraîner un pauvre fou,
 Qui vous aime, soyez-en sûre,
 A mettre l'œil au petit trou,
 Au petit trou de la serrure !...

Sur un signe d'Agathe, les téléphonistes se retirent en éclatant de rire. Agathe remonte derrière Pontarcy et prend le numéro 1.

PONTARCY, parle en se retournant (2).

Hein ?... Quoi ?... On nous écoutait ?...

AGATHE.

Mais non, Monsieur l'Inspecteur, mais non !

PONTARCY.

Vous êtes sûre ?

AGATHE.

Tout à fait sûre.

PONTARCY.

J'ai cependant entendu rire!...

AGATHE, riant.

C'est moi, Monsieur l'inspecteur... c'est moi!... c'est si drôle!... j'en ris encore!... ah! ah! ah!

PONTARCY, flatté.

N'est-ce pas?... C'est assez!... Je crois que bien chanté, ça aurait beaucoup de succès!...

AGATHE.

Certainement...

PONTARCY.

Quand j'aurai fait quelques retouches... que ce sera tout à fait au point, je vous apporterai cette chanson, petite Agathe.

AGATHE.

A moi?...

PONTARCY.

Vous la chanterez divinement.

AGATHE.

Mais, je ne sais pas chanter, moi, Monsieur l'Inspecteur!...

PONTARCY.

C'est ce qui vous trompe. Vous avez une voix adorable! Et si vous vouliez prendre quelques leçons?...

AGATHE.

Avec Monsieur l'inspecteur?...

PONTARCY.

Oui... avec moi. Je me charge avant un mois, de vous trouver un engagement!...

AGATHE.

Un engagement?

PONTARCY.

Dans un théâtre. Je connais tous les Directeurs!... Et quand ils sauront que c'est moi, Pontarcy, qui vous recommande...

AGATHE.

Ils me couvriront d'or!...

PONTARCY.

Certainement. Tenez, en voulez-vous une preuve?... Vous connaissez Olympia?...

AGATHE.

Olympia?...

PONTARCY.

Olympia de Montarevert.

AGATHE.

Je ne connais pas.

PONTARCY.

L'Etoile du Moulin-Rouge?... Celle qu'on appelle : « Clair de Lune » ?

AGATHE.

C'est possible, mais...

PONTARCY.

Elle, ce n'est pas le chant, c'est la danse. Eh bien! savez-vous ce qu'était Olympia de Montarevert, il y a six mois ?

AGATHE.

Je ne pourrais pas vous dire, Monsieur l'Inspecteur.

PONTARCY.

Il y a six mois, mademoiselle Olympia de Montarevert était simple femme de chambre de madame Pontarcy.

AGATHE.

Pas possible ! ce que c'est que la vie, tout de même !... Et c'est vous qui lui avez ouvert les portes de la fortune ?

PONTARCY.

Je lui ai ouvert les portes du Moulin-Rouge...

AGATHE.

C'est déjà ça !

PONTARCY.

Je crois bien. Et c'est moi, car elle ne s'en doutait pas, c'est moi qui ai découvert chez elle, ce talent de danseuse dont elle tire aujourd'hui un si brillant parti.

AGATHE, riant.

Elle dansait donc en faisant son service ?

PONTARCY, de même.

Pas précisément, mais elle dansait dans la cuisine, et tous les domestiques de la maison venaient la contempler.

AGATHE.

Ils avaient découvert, eux aussi, son talent de danseuse ?

PONTARCY.

C'est-à-dire qu'ils s'en amusaient... Un jour, j'entends au bout de l'appartement un vacarme infernal, des éclats de voix, des rires, j'entre brusquement... et qu'est-ce que je vois... Sophie, — dans ce temps-là, elle s'appelait Sophie Bardin, — Sophie... qui exécutait devant une douzaine de personnes un formidable chahut !... Mon entrée subite jeta un froid !

AGATHE.

Comme tout à l'heure.

PONTARCY.

Oui, comme tout à l'heure. A ma vue, la malheureuse devint rouge comme une pivoine !...

AGATHE.

Elle avait chaud !...

PONTARCY.

Elle était confuse !... Sophie, lui dis-je, vous n'ignorez pas que vous êtes une femme de chambre détestable... mais comme danseuse, je vous trouve tout à fait remarquable !... Si vous le voulez, demain, je vous présenterai moi-même à monsieur Zidler ?...

AGATHE.

Elle accepta ?

PONTARCY.

Avec reconnaissance. Et voilà comment Sophie Bardin, devenue Olympia de Montarevert, dite « Clair de lune », est aujourd'hui une de nos célébrités chorégraphiques !...

AGATHE.

Voilà une femme qui vous doit tout !...

PONTARCY.

Elle m'en paie une partie ! Vous voyez, petite Agathe, que si ma protection vous était agréable, elle ne vous serait pas inutile !...

Il va reprendre son chapeau et sa canne.

AGATHE.

Je vous remercie, Monsieur l'Inspecteur, mais je vous prie de reporter vos bontés sur l'humble employée du téléphone !... Je dois me marier prochainement...

PONTARCY.

Ah !

AGATHE.

Avec Sigismond.

PONTARCY.

Sigismond?

AGATHE.

Monsieur l'Inspecteur ne connaît pas.

PONTARCY.

Vous vous mariez?... C'est dommage!... (Apercevant madame Mozambique qui entre.) Ceci entre nous?

AGATHE.

Oui, Monsieur l'inspecteur...

PONTARCY, à part.

Gentille, mais bécasse ! (Haut, d'un ton de sévérité affectée.)
Allez, Mademoiselle, allez et ne recommencez plus !
Agathe retourne à sa place, après avoir fait une grande révérence.

SCÈNE X

LES MÊMES, MADAME MOZAMBIQUE, LES
TÉLÉPHONISTES.

MADAME MOZAMBIQUE (2).

Alors ! Monsieur l'Inspecteur a daigné pardonner...

PONTARCY, reprenant son air sévère.

Oui... mais à l'avenir... (Madame Mozambique a peine à s'empêcher de rire.) Qu'est-ce qui vous fait rire?...

MADAME MOZAMBIQUE.

C'est la joie !... Je suis si contente que Monsieur l'Inspecteur aie la bonté d'oublier la petite infraction de tout à l'heure... Du reste, je l'espérais bien, et je n'ai pas ajouté au rapport...

PONTARCY, passant au numéro 2 devant madame Mozambique.

C'est bien ! Donnez-moi ce rapport ... Et souvenez-vous que c'est la dernière fois que je pardonne ! . (A part.) Je ne peux trop rien dire, c'est mon meilleur bureau !... (Haut.) Vous entendez, la dernière fois !

Il sort gravement par le fond.

SCÈNE XI

MADAME MOZAMBIQUE, AGATHE,
LES TÉLÉPHONISTES.

MADAME MOZAMBIQUE, se laissant tomber sur une chaise.

Il était temps qu'il s'en aille ! j'allais éclater !...

ATHÉNAÏS, aux autres téléphonistes.

Il est parti ?... C'est dommage ! Je savais bien que c'était un farceur !...

ALINE, à Agathe.

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?... Raconte-nous...

AGATHE, quittant sa place.

Plus tard. Je n'ai pas déjeuné, moi, ce matin !... A tout à l'heure.

Elle sort par le réfectoire.

MADAME MOZAMBIQUE.

Voyons, Mesdemoiselles, assez de distractions pour aujourd'hui !... Travaillons un peu !...

Toutes les téléphonistes reprennent leur travail. Diverses sonneries.

Toutes parlent en même temps dans leurs appareils : Allô ! allô !...

Bien, monsieur !... Communiquez !... Pas encore !... C'est fait !... etc., etc.

SCÈNE XII

MADAME MOZAMBIQUE, LES TÉLÉPHONISTES,
MONSIEUR et MADAME PICHARD.

MADAME MOZAMBIQUE, entendant frapper à la porte du bureau.

Tiens !... Il me semble qu'on a frappé à la porte du bureau... (On frappe de nouveau) Entrez !...

M. et madame Pichard entrent timidement — Madame Pichard a sous le bras un papier contenant deux poules, dont on voit passer les têtes. Tenue de paysans endimanchés.

PICHARD, poussant sa femme.

Entre, toi.

MADAME PICHARD, même jeu.

Non, toi.

MADAME MOZAMBIQUE.

Qu'est-ce que vous demandez ?

PICHARD.

Pardon, excuse !...

Ils entrent en scène.

MADAME MOZAMBIQUE (3).

Le public n'entre pas ici...

MADAME PICHARD (1).

Nous avons frappé.

PICHARD (2).

Et on a répondu : Entrez !... Alors, nous entrons !...

ALINE, au fond.

Bonnes têtes !...

Les autres rient tout en restant à leurs appareils et suivent la scène sans en avoir l'air.

MADAME MOZAMBIQUE.

Qui êtes-vous ?

PICHARD, se présentant.

Pichard !... ex-maitre d'armes au 65^e de ligne, seize campagnes !... Trois blessures... dont une ne s'est jamais cicatrisée.

LES TÉLÉPHONISTES, riant.

Ah ! ah !...

MADAME MOZAMBIQUE, d'un ton sévère.

Mesdemoiselles !...

PICHARD.

Madame Pichard, ma femme, ci-devant Anaïs Bardin, ex-cantinière au 63^e de ligne... pas de blessures !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Qui êtes-vous ?... D'où venez-vous ?...

PICHARD.

D'où nous venons ?

DUO.

PICHARD.

Nous arrivons de la Champagne,

MADAME PICHARD.

En droit' lign' de Vitry-le-François ;

PICHARD.

C'pays qui produit le champagne,

MADAME PICHARD.

Produit aussi les Champenois !

PICHARD.

Ma femme est une ex-cantinière.

MADAME PICHARD.

C'est l'ex-prévôt du régiment !

PICHARD.

Je suis un ancien militaire,

MADAME PICHARD.

J'fus militaire également.

ENSEMBLE.

Plan, rataplan,
Plan, rataplan !...

Au refrain : Tra la lère, les Pichard font le tour de la scène en marchant au pas militaire, en partant de gauche.

II

PICHARD, à madame Mozambique qui veut parler.
Quel rich' pays que la Champagne !

MADAME PICHARD.

Quell' bell' vill' que Vitry-le-François !

PICHARD.

Quel fameux vin que l'vin de Champagne !

MADAME PICHARD.

C'est des malins, les Champenois !

PICHARD, marquant le pas.

C'est dans ce pays qu'en tête-à-tête

MADAME PICHARD.

Sans nous fair' de bil' tranquillement,

PICHARD.

Nous végétons avec la retraite

MADAME PICHARD.

Que nous fait le Gouvernement.

ENSEMBLE.

Plan, rataplan
Plan, rataplan !

Même jeu que pour le premier couplet. Les téléphonistes sont descendues derrière eux pendant le second couplet et forment une

lignes. Elles reprennent le refrain en chœur, mais sans bouger, pendant que les Pichard refont le même jeu de scène que plus haut. Rires des téléphonistes en regagnant leurs places.

MADAME MOZAMBIQUE, se rasseyant.

Mais tout cela ne me dit pas ce que vous venez faire ici ?

PICHARD.

Voilà. (A sa femme.) Non, explique, toi !

MADAME PICHARD, elle donne son panier à Pichard, et passe 2.

Faut vous dire d'abord que nous sommes venus à Paris, pour voir notre nièce Sophie Bardin.

MADAME MOZAMBIQUE (3).

Est-ce qu'elle est employée aux téléphones ?

MADAME PICHARD, un peu au-dessus du bureau.

Au téléphone ? Je ne crois pas !... Elle est femme de chambre chez le général de Montarevert.

MADAME MOZAMBIQUE.

Eh bien ? (On entend un gloussement de poule.) Qu'est-ce que c'est ?

PICHARD (1).

Faites pas attention ! — C'est la volaille... (Montrant le panier.) Pauvres bêtes !... Elles n'ont rien mangé depuis quarante-huit heures !...

MADAME PICHARD.

C'est un petit cadeau que nous voulions faire au général.

MADAME MOZAMBIQUE.

Eh bien ! il faut le lui porter votre petit cadeau. Et le plus tôt sera le mieux !... Parce que toutes vos histoires...

MADAME PICHARD.

Certainement... Mais figurez-vous qu'avant de partir,

nous avons pris l'adresse sur un bout de papier, et voilà que cet imbécile de Pichard...

PICHARD.

Hé ! la ! Hé ! la !... Madame Pichard. D'abord je ne l'ai pas perdue, cette adresse, je ne sais pas où elle est, mais je ne l'ai pas perdue !

MADAME MOZAMBIQUE.

Si c'est un général, — il ne doit pas être difficile...

MADAME PICHARD, se fourrant presque sur le bureau.

Tout à l'heure, dans la rue, nous avons rencontré un militaire... Alors nous lui avons demandé s'il connaissait le général de Montarevert.

MADAME MOZAMBIQUE.

Eh bien ?...

MADAME PICHARD.

Connais pas, nous a-t-il répondu ! Voyez à la [place. Et il a filé sans même nous dire quelle place.

PICHARD, posant le panier aux poules sur le bureau.

C'est vrai, la place de quoi ?

MADAME MOZAMBIQUE, repoussant le panier.

Comment !... Vous, un soldat, vous ne savez pas ce que c'est que la place ?...

PICHARD, reposant son panier.

Non.

MADAME MOZAMBIQUE, même jeu.

La place... Le gouvernement militaire, quoi !...

PICHARD.

Tiens !... J'y ai pas pensé !... Est-ce bête !... Voilà ce que c'est que d'être dans le civil !... (A sa femme.) Madame a raison... Allons-y !...

MADAME PICHARD.

C'est pas la peine !... Attendons toujours M. Pontarcy.

MADAME MOZAMBIQUE.

Ah !... C'est monsieur Pontarcy que vous attendez?...

MADAME PICHARD.

Oui.

MADAME MOZAMBIQUE.

Vous connaissez donc M. Pontarcy ?

MADAME PICHARD.

Nous le connaissons... sans le connaître !... Nous ne l'avons jamais vu !... Mais notre nièce Sophie Bardin a été placée deux ans chez lui... Et nous pensions qu'il pourrait nous donner sa nouvelle adresse...

PICHARD.

Alors, nous sommes allés chez M. Pontarcy.

MADAME PICHARD.

On nous a répondu qu'il était à son bureau.

PICHARD.

Et là, on nous a dit qu'il était en inspection...

MADAME PICHARD.

Et que nous le trouverions ici très certainement.

MADAME MOZAMBIQUE.

Malheureusement il est venu M. Pontarcy... et il ne reviendra pas !... Du moins, je l'espère.

PICHARD.

Pas possible !...

MADAME PICHARD.

Quelle guigne !... (Furieuse à son mari.) C'est ta faute !... Voilà ce que c'est que de ne pas avoir plus de tête qu'une bourrique !...

PICHARD.

Hé ! là ! Hé ! là !... Madame Pichard.

Rires des téléphonistes.

MADAME MOZAMBIQUE, imposant silence.

Mesdemoiselles !...

PICHARD.

Bah ! Nous trouverons toujours !... Allons à la place !
(Madame Pichard, reprend son panier et passe numéro 1. — Pichard à madame Mozambique, tirant sa tabatière.) En usez-vous ?

MADAME MOZAMBIQUE.

Non, merci... pas encore !...

PICHARD (2), trouvant dans sa tabatière le papier sur lequel est l'adresse de Sophie.

Ah !...

MADAME PICHARD.

Quoi donc ?...

PICHARD.

Je savais bien que je ne l'avais pas perdue !... La voilà l'adresse de Sophie Bardin. (Lisant.) « Chez le général de Montarcevert, 54, rue Duperré ! »

MADAME PICHARD.

C'est égal, j'en suis pour ce que j'ai dit !...

PICHARD, saluant madame Mozambique et les téléphonistes.

Madame !... Mesdemoiselles !...

MADAME PICHARD.

Allons, en route !... en route !

Elle met son panier sous son bras. On entend un gloussement de poule.

PICHARD.

Faites pas attention !... C'est la volaille !

Ils sortent.

LES TÉLÉPHONISTES, riant.

Ah ! ah !... Les bons types !...

Sonnerie à l'appareil d'Agathe.

SCÈNE XIII

MADAME MOZAMBIQUE, AGATHE,
LES TÉLÉPHONISTES.

MADAME MOZAMBIQUE, après une violente sonnerie.

Allons, bon ! Agathe est à déjeuner et on sonne à son appareil...

Elle va à la place d'Agathe, prend l'appareil et écoute.

AGATHE, entrant de gauche.

Ah ! ça va mieux !...

MADAME MOZAMBIQUE, à Agathe.

Ah ! la voici !... C'est pour une dépêche téléphonique : si vous voulez transcrire, Mademoiselle ?

AGATHE.

Volontiers.

Elle se met au bureau de madame Mozambique et écrit sous la dictée de celle-ci.

MADAME MOZAMBIQUE, parlant dans l'appareil.

Allô ! allô ! Bien, madame !... (A Agathe.) Y êtes-vous ? (Dictant.) « Mon gros chéri. »

AGATHE, écrivant.

Oh ! oh !... Quelle tendresse !

MADAME MOZAMBIQUE.

Vous y êtes ? (Dictant.) « Mon gros chéri, je ne suis pas sûre d'être libre ce soir... »

AGATHE, répétant.

Ce soir...

MADAME MOZAMBIQUE.

« Mais de quatre à cinq heures, tu me trouveras certainement. Olympia. »

AGATHE, riant.

Olympia?... C'est peut-être celle de M. Pontarcy ?

MADAME MOZAMBIQUE, riant aussi.

M. Pontarcy a une Olympia ?

AGATHE, se reprenant.

Non, non... Je plaisante... Eh bien !... Et l'adresse ?...

MADAME MOZAMBIQUE.

C'est vrai. (Parlant dans l'appareil.) Allô ! allô ! C'est vous, madame ? (Après un temps.) Vous avez oublié l'adresse de la personne à qui vous envoyez la dépêche... Oh ! il n'y a pas de mal !... Bien, madame. (Dictant à Agathe.) M. Sigismond !

AGATHE, se levant, sur place.

Hein ?

MADAME MOZAMBIQUE, reprenant.

« M. Sigismond, banque Flanchard et compagnie. »

AGATHE, arpentant la scène, furieuse.

Sigismond... C'est à Sigismond que cette Olympia... Oh ! le misérable !... Le bandit ! Le gueux !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Qu'est-ce que vous avez ?

AGATHE, même jeu.

Rien... rien... c'est nerveux !... (A elle-même.) Je m'en doutais.

MADAME MOZAMBIQUE.

C'est votre maladie qui vous reprend ?

AGATHE, même jeu.

Ah ! cette femme !... Si je savais où elle demeure ? Mais je le saurai !... Et alors... Oh ! alors... (Prenant la dépêche sur la table.) Et elle s'imagine que je vais l'envoyer cette dépêche !... Ah !... ah !... J'aimerais mieux l'avaler.

Nouvelle sonnerie.

MADAME MOZAMBIQUE, qui était remontée du côté des autres téléphonistes, revient à l'appareil d'Agathe.

Une autre dépêche téléphonique... Ecrivez, Agathe.

AGATHE, ricanant.

C'est peut-être encore madame Olympia?

MADAME MOZAMBIQUE, écoutant à l'appareil.

Précisément!

AGATHE, revenant au bureau.

Un second rendez-vous? De cinq à six, celui-là... oh! ces femmes!...

MADAME MOZAMBIQUE, dictant, après avoir écouté.

« Bureau de placement de la rue Saint-Honoré, 214. Prière de dire pourquoi on n'a pas envoyé la femme de chambre promise à mademoiselle Olympia?.. »

Agathe écrit fébrilement, en répétant les mots avec colère et en donnant de temps en temps des coups de poing sur la table.

AGATHE, vivement.

On a peut-être égaré l'adresse de cette dame, au bureau de placement?...

MADAME MOZAMBIQUE, reprenant l'appareil.

C'est juste. (Téléphonant.) Allô! allô! Madame, vous feriez peut-être bien de rappeler votre adresse?... Ah! très bien... (Écoutant et dictant à Agathe.) « Madame Olympia, 54, rue Duperré... »

AGATHE, vivement, à part.

54, rue Duperré!...

MADAME MOZAMBIQUE,

Tiens!... C'est dans la même maison que le général de Montarevert!...

AGATHE, à part, quittant le bureau et prenant le milieu.

Quelle idée!... Si?... Pourquoi pas?... Ce serait le moyen de me venger tout à mon aise!... Ah! elle a

besoin d'une femme de chambre, mademoiselle Olympia !... Eh bien ! mais je vais lui en fournir une, moi... et tout de suite !... (Musique de scène. Elle met la seconde dépêche dans sa poche et dit à Auguste qui entre de gauche en lui remettant la première.) Tenez, Auguste, une dépêche pour monsieur Sigismond ! (Auguste sort ; à elle-même.) Ah ! Monsieur Sigismond ! Une demoiselle (Olympia vous donne rendez-vous de quatre à cinq !... (Elle va prendre son manteau dans l'armoire et revient.) Eh bien ! j'y serai, moi aussi... Et c'est moi qui vous ouvrirai la porte... Ah !... Ah ! nous allons rire !

Elle met son chapeau d'un geste brusque. Les téléphonistes suivent tous ses mouvements, très étonnés.

MADAME MOZAMBIQUE.

Qu'est-ce que vous faites ?... Vous partez ?...

AGATHE.

Je vais me coucher !... Je suis malade !...

Madame Mozambique et les téléphonistes ébahis de ce départ précipité, suivent Agathe jusqu'à la porte, qu'elle ferme au nez de madame Mozambique. — Tableau.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Chez Olympia. — Un petit salon très richement meublé, rideaux, tentures, jardinières remplies de fleurs. — Statuettes, bibelots, etc. — Porte au fond, porte à gauche, deuxième plan. Porte à droite, premier plan. — A droite, premier plan au dessus de la porte, une psyché, placée un peu de biais. A gauche, une chaise longue. A côté de la chaise longue, un petit guéridon. Au fond, à gauche de la porte d'entrée, petit meuble. A côté de la psyché, un peu au dessus, une table, avec deux chaises. Au fond, à gauche, une cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉMILE, OLYMPIA.

Le rideau se lève sur un motif de quadrille échevelé. — Olympia en toilette du matin, devant sa psyché et tournant le dos au public, esquisse une danse excentrique. Émile en livrée, assis à gauche, l'applaudissant par moment. La musique continue en sourdine, le rideau levé.

ÉMILE (1), après un temps, applaudissant.

Oh! Bravo! Bravo! Bravo!

OLYMPIA (2), s'arrêtant.

Est-ce ça?

ÉMILE.

Si c'est ça!... Je crois bien que c'est ça!...

OLYMPIA, dansant tout doucement.

C'est un nouveau pas que je dois danser ce soir !

ÉMILE.

Il aura du succès.

OLYMPIA.

J'en suis assez contente... Mais c'est pas encore ça ! Il y a surtout le coup de jarret... en arrière... puis en avant... comme ça... (Elle exécute le mouvement.) C'est mou !

ÉMILE, se levant.

Je ne trouve pas, moi !... Et je connais pas mal de gens, même très haut placés, qui n'en feraient pas autant... Si j'avais une critique à faire à madame... Ce serait plutôt sur le coup final...

OLYMPIA.

Le coup final ?

ÉMILE.

Madame ne lève pas assez la jambe... A la place de Madame, moi... (Il lève la jambe le plus haut possible.) V'là ce que je ferais.

OLYMPIA, riant.

Oh ! oh !

La musique cesse complètement.

ÉMILE.

Plus Madame lèvera la jambe... plus ces messieurs seront contents... je les connais...

OLYMPIA.

Ah ! Ils ne sont pas si difficiles que ça !...

Elle s'assied près de la table.

ÉMILE.

N'empêchez !... N'empêchez !...

OLYMPIA.

Ah !... Émile ?...

ÉMILE.

Madame ?...

OLYMPIA.

Est-on venu du bureau de placement ?

ÉMILE.

Pour la femme de chambre ?... Pas encore, Madame...

OLYMPIA.

C'est assommant ! Je vais encore être obligée de m'habiller seule !...

ÉMILE.

Si Madame voulait accepter mes services ?

OLYMPIA, sèchement.

Vos services ?

ÉMILE.

Ce serait avec plaisir que je...

On sonne.

OLYMPIA, se levant.

On sonne... allez ouvrir !...

ÉMILE.

Bien, Madame !...

OLYMPIA, passant.

Vous ferez attendre...

ÉMILE.

Bien, Madame !...

Elle entre à gauche, deuxième plan.

SCÈNE II

ÉMILE, AGATHE.

Émile se dirige vers la porte du fond qui s'ouvre et Agathe entre brusquement.

AGATHE, très agitée (1).

Mademoiselle Olympia de Montarevert... c'est bien ici?...

ÉMILE (2).

Oui... Vous demandez?

AGATHE.

Je suis envoyée par le bureau de placement.

ÉMILE.

Ah! C'est la femme de chambre... (A Agathe.) Vous êtes la femme de chambre?

AGATHE, brusquement.

Si on veut...

ÉMILE.

Comment, si on veut?

AGATHE.

Eh bien!... oui... si l'on veut de moi? Quelquefois on n'a pas le bonheur de plaire...

ÉMILE.

Oh! vous plairez... Vous me plaisez déjà, à moi!... (Il veut la latiner.) Tu es très gentille!...

AGATHE, lui donnant un coup sur la main.

Dites donc... vous... à bas les pattes'!...

Elle passe numéro 2, extrême-droite.

ÉMILE, le suivant.

Tu es bégueule?

AGATHE.

J'suis pas bégueule... mais j'aime pas qu'on me chatouille...

ÉMILE.

Ne te fâche pas...

AGATHE.

Et puis je vous prie de ne pas me tutoyer... nous n'avons pas encore gardé les... cocottes ensemble...

ÉMILE, interloqué.

Eh bien ! c'est bon... attendez ici... Madame va venir!... (A part, en sortant, à gauche.) Très gentille... et bégueule... C'est étonnant!...

Agathe le regarde sortir.

SCÈNE III

AGATHE, seule, répétant le dernier mot d'Émile.

Elle va venir!... Enfin m'y voilà... m'y voilà chez cette femme!... la maîtresse de M. Sigismond!... m'y voilà!... Qu'est-ce que je vais faire?... Evidemment, je peux lui sauter dessus et lui flanquer une bonne rouée .. seulement on me jettera à la porte et je ne saurai rien!... Alors il vaut mieux attendre... attendons!... (Elle s'assied près de la table et regarde autour d'elle.) C'est chic, ici!... Matin... Elle est bien logée... Ces tapis... ces tentures... ces rideaux... ces meubles!... Voilà ce qui monte la tête aux hommes!... Il leur faut le luxe... les fleurs... la soie... le velours et le satin!... Allez donc lutter!... Allez donc lutter!... Elle va venir!... C'est décidé... Je vais lui sauter dessus.

Olympia apparaît.

OLYMPIA.

Ah! enfin!...

AGATHE.

Mâtin... elle aussi, elle est chic!

Agathe s'arrête très intimidée à la vue d'Olympia.

SCÈNE IV

AGATHE, OLYMPIA.

OLYMPIA (1), allant s'asseoir sur la chaise longue.

C'est vous, ma petite, qui venez du bureau de placement ?

AGATHE (2).

Oui, Madame... c'est moi... (A part.) Elle m'intimide... est-ce bête!...

OLYMPIA.

Eh bien!... ils ne sont pas pressés à votre bureau.

AGATHE.

Je n'ai cependant pas perdu de temps... Aussitôt que j'ai su...

OLYMPIA.

Enfin... voyons... que je vous examine... Approchez, tournez-vous un peu... (A Agathe qui ne bouge pas.) Eh bien ?...

AGATHE, tournant, à part.

Voilà!... (Faisant le geste de griffer.) Oh! si je ne me retenais pas...

OLYMPIA.

Pas mal... pas mal... Vous m'allez... Vous êtes gentille!...

AGATHE.

Madame est bien bonne !...

OLYMPIA.

Vous connaissez le service ?

AGATHE.

Quel service ? (Se reprenant.) Ah ! le service... je le crois...

OLYMPIA.

Du reste, je vais vous mettre au courant...

AGATHE, à part.

Ah ! je vais donc savoir...

OLYMPIA, montrant le petit meuble du fond.

Tenez, dans ce petit meuble là-bas... premier tiroir... vous trouverez un agenda.

AGATHE.

Un agenda ?... (Elle va le chercher et redescend.) Ceci ?...

OLYMPIA, le prenant.

Oui... j'inscris tout ce que je dois faire, sur ce livre !...

AGATHE, ironique.

Je vois que Madame a de l'ordre !

OLYMPIA, naïvement.

Sans ça on ne s'y reconnaîtrait pas !... (Lisant.) « Répétition » ? C'est fait !... La femme de chambre ?...

AGATHE.

C'est fait... puisque me voilà !

OLYMPIA.

Biffons !... « L'Américain ?... »

AGATHE, gouailleuse.

Madame reçoit aussi les étrangers ?

OLYMPIA.

Surtout les étrangers !... (Lisant.) « William Blackson ?... » Il m'a été recommandé par son cousin Peter-boock... Il y a quinze jours que je l'attends...

AGATHE.

Quinze jours ! il n'est pas pressé, alors ?

OLYMPIA.

On ne vient pas en vingt-quatre heures du Connecticut !...

AGATHE.

Ah !... s'il vient du Connecticut !...

OLYMPIA.

Mais les Américains sont exacts... il viendra !... à reporter folio suivant.

Elle inscrit à la page suivante.

AGATHE, à part.

Décidément elle a de l'ordre !...

OLYMPIA, lisant toujours son agenda.

« Ecrire à mon oncle et à ma tante Pichard... » Il est trop tard. Ce sera pour demain... Et puis, je ne sais quoi leur dire.

AGATHE.

Eh bien ! ne leur dites rien.

OLYMPIA.

S'ils se doutaient que leur nièce !... Mon oncle surtout...

AGATHE.

Ah ! Monsieur votre oncle !... (A part.) Qu'est-ce que ça peut me faire ?...

OLYMPIA, reprenant l'agenda.

« Dîner avec Pontarcy ? »

AGATHE, s'oubliant.

L'inspecteur ?...

OLYMPIA, étonnée.

Vous le connaissez ?...

AGATHE, se reprenant.

Oh ! de nom... de nom seulement... C'est un des amis de Madame ?...

OLYMPIA.

Le plus ancien.

AGATHE.

Comme qui dirait le doyen !

OLYMPIA, fermant l'agenda et se levant.

C'est tout !...

AGATHE, vivement avec espoir.

Tout ?...

OLYMPIA, légèrement.

Ah ! non... il y a encore Sigismond...

AGATHE, ému.

Sigismond !...

OLYMPIA, passant n° 2.

Oui ! mais celui-là, je ne l'inscris pas.

AGATHE (1), rageant.

Ah !

Elle lui montre le poing.

OLYMPIA, se retournant.

Qu'est-ce que vous avez ?...

AGATHE, se remettant.

Rien... rien... vous disiez Sigismond ?...

OLYMPIA.

Un garçon charmant... très gai... très aimable...

AGATHE.

Ah ! il est aimable !... (A part.) Brigand !

OLYMPIA, souriant.

Très aimable...

AGATHE.

Et... Madame... l'aime... ce monsieur Sigismond ?

OLYMPIA, d'un ton détaché.

Oh ! une toquade !... une simple toquade !...

AGATHE, à part, levant le poing.

Une toquade !... Si je lui tombais dessus... (Elle fait un geste pour sauter sur Olympia ; celle-ci se retourne. Agathe s'incline.)
Et lui... lui... il aime Madame ?

OLYMPIA.

Je le crois !...

AGATHE, à part, furieuse.

Misérable !... Bandit !...

OLYMPIA, remarquant son agitation.

Mais qu'est-ce que vous avez ?

AGATHE, vivement.

Rien... rien.., un souvenir ! (Eclatant.) Ah ! Madame a bien raison d'être cocotte.., au moins les hommes vous aiment !

OLYMPIA, souriant.

Comment... est-ce que vous auriez déjà?... Je comprends... pauvre petite... une passion malheureuse, n'est-ce pas ?

AGATHE.

Oh ! oui, malheureuse !...

OLYMPIA.

Un gremlin d'homme que vous aimiez et qui vous trompe ?

AGATHE.

Justement...

OLYMPIA.

Et probablement avec une autre qui ne vous vaut pas !...

AGATHE, le regardant en face.

Oh ! non ! elle ne me vaut pas !...

OLYMPIA.

Ça ne m'étonne pas... Ils sont tous les mêmes... Ils ont à côté d'eux une bonne petite femme... bien gentille... bien dévouée... et ils courent après le premier chien coiffé...

Elle passe n° 1.

AGATHE (2), la regardant.

Oui... un chien coiffé... c'est bien le mot !...

OLYMPIA.

Je la vois d'ici !...

AGATHE.

Moi aussi, je la vois !... Et si je m'écoutais !...

OLYMPIA.

Vous avez bien tort de vous faire de la peine... un de perdu, dix de retrouvés...

AGATHE.

Pour vous, peut-être...

OLYMPIA.

C'est toujours comme ça quand on commence ! Moi aussi, j'ai aimé un gredin d'homme qui se moquait de moi.

AGATHE.

Ah ! Ah ! Il se moquait de vous ? (A part.) Tant mieux !... Ça me fait plaisir.

DUO

OLYMPIA.

I

Je l'adorais cet être-là,...
 J'en étais absolument bête!...
 Je ne voyais rien au delà!...
 Par moments j'en perdais la tête!...
 Recherchant son moindre désir,
 Toujours craignant d'être importune
 J'aurais été, pour son plaisir...
 J'aurais été chercher la lune!...

AGATHE.

C'est bien ainsi que je l'aimais
 L'ingrat, le monstre, le perfide!

OLYMPIA.

Il ne vous aimera jamais (*bis*)
 Si vous gardez cet air candide!...

II

Mais tout passe, même l'amour!...
 Bientôt, le temps, qui tout emporte,
 Rendant mon cœur libre à son tour...
 Je mis l'infidèle à la porte!...
 De ma fenêtre, chaque soir,
 Me riant de son infortune,
 Je le voyais sur le trottoir
 Pensif... et rêvant à la lune!

AGATHE.

Vous m'indiquez, je le vois bien,
 Un principe tout à fait sage.

OLYMPIA.

Si vous aimez n'en dites rien (*bis*)
 On vous aimera davantage!...

ENSEMBLE

OLYMPIA.

AGATHE.

Si vous aimez n'en dites rien, | Si vous aimez n'en dites rien,
On vous aimera davantage ! | On vous aimera davantage !

AGATHE.

C'est un bon conseil que vous me donnez là.

OLYMPIA.

Oui, croyez-moi, j'ai de l'expérience.

AGATHE.

Je le vois...

OLYMPIA, s'asseyant sur la chaise longue.

Si votre amoureux vous néglige et que vous teniez à lui, je ne vois qu'un moyen... un seul.

AGATHE.

Lequel ?

OLYMPIA.

C'est de le rendre jaloux...

AGATHE.

Jaloux?... oui, mais comment ?

OLYMPIA.

Vous êtes gentille... Vous ne manquez pas de gens qui vous font la cour ?

AGATHE.

Certainement... et ce matin encore...

OLYMPIA.

Eh bien ! Arrangez-vous pour qu'il s'en aperçoive... Faites-vous pincer !...

AGATHE.

Il serait furieux !

OLYMPIA.

Tant mieux !

AGATHE.

Ah!... Et après?... Quand il m'aura pincée... que faudra-t-il faire?

OLYMPIA.

Continuer.

AGATHE.

Continuer à me faire faire la cour?

OLYMPIA.

Oui... par un autre... si vous pouvez...

AGATHE.

On peut toujours... mais...

OLYMPIA.

Et quand il vous verra ainsi recherchée!... adulée... adorée... Alors, à son tour, il perd la tête!... Il vous supplie de revenir à lui!... Il se jette à vos pieds... en vous jurant qu'il vous aime à la folie!... Qu'il ne peut vivre sans vous, etc... etc... enfin la petite scène d'amour que vous connaissez...

Elle se lève.

AGATHE.

Je ne la connais pas... mais je la devine...

OLYMPIA.

De cette façon, vous le tiendrez... Et c'est ce qu'il faut avec les hommes... faut les tenir, ou sans ça...

AGATHE.

Ils filent!...

OLYMPIA.

Voilà!...

Elle prend une boîte de poudre de riz sur le guéridon, se met de la poudre, arrange ses cheveux.

AGATHE.

Merci de vos conseils, Madame, je les suivrai!...

(A part.) C'est égal... si j'arrivais grâce à elle, à lui reprendre Sigismond, ce serait un bon tour !

SCÈNE V

LES MÊMES, ÉMILE.

ÉMILE, entrant du fond.

Il y a là un étranger...

OLYMPIA, vivement.

L'Américain Blackson ?

ÉMILE.

Non, ce serait plutôt une espèce d'Auvergnat.

OLYMPIA, riant.

Un Auvergnat?... Je ne connais pas d'Auvergnat.

ÉMILE.

Enfin, c'est un homme du commun!... Il est là avec sa femme et demande à parler à mademoiselle Sophie Bardin.

OLYMPIA, à part, se levant sur place.

Sophie Bardin ? (Haut.) Avez-vous demandé leur nom ?

ÉMILE.

Ils m'ont dit qu'ils s'appelaient Picard... Pichard ?...

OLYMPIA, à part, troublée.

Mon oncle et ma tante à Paris! (Haut.) Faites attendre un moment... Je vous dirai tout à l'heure...

Émile sort.

AGATHE, remarquant le trouble d'Olympia.

Qu'est-ce qu'elle a ?

OLYMPIA.

Quelle tuile !... mon oncle et ma tante à Paris !

AGATHE.

Ah! c'est monsieur votre oncle et madame votre tante?... Mais ils ont demandé Sophie Bardin!...

OLYMPIA.

Sophie Bardin, c'est moi!... Ils me croient toujours femme de chambre, comme à mon arrivée à Paris.

AGATHE.

Vous leur avez caché votre avancement!...

OLYMPIA.

Je vous en réponds!... mon oncle est un ancien militaire... il ne badine pas... et ma tante non plus!... ils me croient en service chez un général... Le général de Montarevert.

Elle monte jusqu'à la porte du fond et regarde au dehors.

AGATHE.

Eh bien?

OLYMPIA.

Eh! bien... il n'existe pas le général de Montarevert!...

AGATHE.

Ah!... Je saisis!...

OLYMPIA, au fond.

Que faire?

AGATHE.

Ils vous croient toujours femme de chambre?

OLYMPIA, frappée d'une idée.

Oh!... (Allant à Agathe.) Ma petite, vous allez me rendre un grand service?

AGATHE.

Moi?

OLYMPIA.

Oui, venez, venez!... je vous expliquerai.

Elle la fait passer devant elle.

AGATHE, s'arrêtant.

Pardon, pardon... Est-ce une chose qu'une jeune fille honnête?...

OLYMPIA, la poussant vivement.

Mais oui... allez donc... Est-elle godiche!

Elles sortent à gauche.

SCÈNE VI

PICHARD, MADAME PICHARD, ÉMILE.

ÉMILE, introduisant les Pichard.

Tenez, entrez par ici, vous serez mieux... Et puis vous me gênez dans l'antichambre.

PICHARD, saluant.

Vous êtes bien honnête!

MADAME PICHARD, elle a toujours son panier du 1^{er} acte.

Pourquoi qu'on nous fait entrer ici?... Nous aurions été aussi bien dans la cuisine.

ÉMILE (1).

Madame va vous recevoir!...

PICHARD, à sa femme (2).

Madame va nous recevoir!... (A Émile.) Madame la générale daignerait...

ÉMILE, à part.

Qu'est-ce qu'ils chantent?... (Haut.) Asseyez-vous!

MADAME PICHARD (3).

Vous êtes bien honnête!...

Jeu de scène des Pichard éblouis par le luxe des meubles et osant à peine s'asseoir. — Pichard descend à gauche, madame Pichard à droite.

PICHARD, s'asseyant sur la chaise longue (1).

Et maintenant, va nous chercher ta collègue?

ÉMILE, au fond (2).

Ma collègue?

MADAME PICHARD, assise devant la table (3).

La femme de chambre de madame Olympia de Montarevert.

PICHARD, se levant.

Notre nièce, enfin!...

ÉMILE.

Ah! vous êtes les parents de la femme de chambre?

MADAME PICHARD, se levant et allant à Émile.

Puisqu'on te le dit, blanc-bec!

ÉMILE.

J'y vais. (A part, sortant.) Comment, elle est à peine installée, et elle amène déjà sa famille!...

Pichard et madame Pichard descendent à droite et s'assoient près de la table.

PONTARCY, entrant du fond.

Émile?...

ÉMILE (1), s'arrêtant sur le seuil de la porte.

Monsieur?

PONTARCY (2), à la porte du fond.

Olympia est là?...

ÉMILE, saluant.

Oui, monsieur... Je vais prévenir madame...

MADAME PICHARD, à son mari (4).

Monsieur!... c'est le général.

Ils se lèvent.

PICHARD (3).

Un supérieur!... A vos rangs... Fixez!...

Émile sort. — Ils font le salut militaire et se tiennent au port d'armes.

MADAME PICHARD, imitant le clairon qui sonne aux champs.

Ta ra ta ta, ra ta ta rère.

PICHARD, imitant le tambour qui bat aux champs.

Plan ! Plan ! ra ta plan, ran, ran...

SCÈNE VII

PICHARD, MADAME PICHARD, PONTARCY.

PONTARCY (1), ahuri de cette réception.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce sont des fous !... (Aux Pichard.) Vous demandez ?...

MADAME PICHARD (3), saluant.

C'est nous qui sommes les Pichard !

PONTARCY.

Les Pichard ?

MADAME PICHARD.

L'oncle et la tante de Sophie Bardin !... La tante, c'est moi !

PONTARCY, à part, ennuyé.

Sapristi, les parents d'Olympia !... (Haut. — Embarrassé.) Madame... Monsieur... enchanté...

MADAME PICHARD.

C'est nous, au contraire, qui sommes confusionnés de l'honneur...

PICHARD (2).

Nous aurions bien pu attendre dans la cuisine...

PONTARCY.

Comment dans la cuisine ?... Mais asseyez-vous donc, je vous en prie !

MADAME PICHARD.

Devant un supérieur, nous ne nous permettrions point...

PONTARCY.

Mais si... ça me fera plaisir...

Il prend une chaise derrière la chaise longue.

PICHARD, s'asseyant.

Alors ! c'est différent.

MADAME PICHARD, de même.

C'est bien pour vous obliger ! (A son mari.) Il est très bien ce général !

PICHARD, de même.

Et pas fier pour deux sous !...

PONTARCY, assis au numéro 1 devant la chaise longue.

Vous n'avez pas encore vu votre nièce ?

MADAME PICHARD (3).

On a été la prévenir... Nous l'attendons... Nous ne l'avons pas embrassée depuis quatre ans qu'elle a quitté le pays !

PICHARD (2).

Ça va tant lui faire plaisir de nous voir !

MADAME PICHARD.

Cette chère petite... Ah ! elle nous donne bien du contentement... Du reste, c'est grâce à vous !

PONTARCY, étonné.

Grâce à moi, Madame ?

PICHARD.

On peut dire qu'elle a eu de la chance, le jour où elle est tombée sur vous.

PONTARCY, à part.

Comment ils savent donc ?... (Haut.) Mon Dieu... je ne-

dis pas... mais enfin... si elle n'était pas tombée sur moi... elle serait tombée sur un autre...

PICHARD, riant.

C'est évident... mais un autre qui ne vous aurait pas valu!...

MADAME PICHARD, de même.

Pour ça, non, bien sûr!...

PICHARD.

Si vous saviez comme elle nous parle de vous dans ses lettres!

PONTARCY, étonné.

Elle vous parle de moi?...

MADAME PICHARD.

Tout le temps!...

PONTARCY, à part, ennuyé.

Comment... Olympia leur écrit que... ah!

MADAME PICHARD.

Ah! elle vous aime bien, allez! (Après un temps.) Et vous?

PONTARCY.

Moi... mais...

PICHARD, rapprochant sa chaise.

Oui... êtes-vous content de ses services?...

MADAME PICHARD, de même.

Fait-elle bien votre affaire?

PICHARD.

Ça va-t'y?...

PONTARCY, à part, ahuri.

Ah! ils sont cyniques... (Haut.) Mais, Madame...

PICHARD.

Nous lui donnons assez de conseils...

PONTARCY, effaré.

Ah!... c'est d'après vos conseils?...

MADAME PICHARD, se levant.

Sans doute... Nous ne cessons de lui répéter...

PICHARD, de même, s'approchant de Pontarcy.]

Obéis sans murmurer...

MADAME PICHARD.

Ne boude pas sur l'ouvrage...

PICHARD.

Tu n'es pas à Paris pour t'amuser...

MADAME PICHARD.

Tâche d'amasser un magot.

PICHARD, noblement.

Et n'oublie jamais que celui qui paie est toujours le maître.

PONTARCY, indigné, se levant.

Oh! oh! oh!

MADAME PICHARD, fièrement.

Ah! mais voilà comme nous sommes, nous!

PICHARD, il reporte sa chaise près de la table.

Voilà nos principes!

PONTARCY, à part, avant-scène de gauche.

Eh bien! ils sont jolis leurs principes!

PICHARD, revenant à Pontarcy.

C'est que voyez-vous... les Pichard ne sont point des ingrats, mon général.

PONTARCY, à part.

Pourquoi m'appellent-ils général?

MADAME PICHARD, prenant son panier et le cachant derrière elle.

Et c'est pour ça que nous avons pensé à vous faire une surprise.

PONTARCY, étonné, passant au milieu.

Une surprise?... A moi?...

MADAME PICHARD (3).

Deux cocottes... deux belles cocottes!

PONTARCY, ahuri (2).

Vous m'offrez des cocottes?...

PICHARD (1).

Notre nièce nous a dit que vous les aimiez beaucoup!

MADAME PICHARD.

Des vrais crève-cœur!...

PONTARCY, sans comprendre.

Des crève-cœur?...

PICHARD.

C'est le nom qu'on leur donne dans le pays...

PONTARCY, étonné.

Aux cocottes?...

MADAME PICHARD.

C'est une bonne espèce!... Ça ne pond pas autant que les autres..

PONTARCY, ahuri.

Hein!...

PICHARD.

Mais c'est meilleur à la broche...

MADAME PICHARD, présentant le panier.

Voici, mon général!...

PONTARCY, passant devant Pichard et gagnant le numéro 1.

Des poules !... Ce sont des poules !... (A part.) Suis-je bête, moi !

PICHARD (2), le suivant.

Vous nous feriez plaisir en les acceptant.

PONTARCY.

Je ne demande pas mieux... Vous les donnerez à votre nièce.

PICHARD.

Merci, mon général.

PONTARCY.

Ah ! ça, pourquoi m'appellez-vous, mon général... Je ne suis pas général...

PICHARD, riant, incrédule.

Vous n'êtes pas le général de ma nièce ?

PONTARCY.

Non... Je suis un inspecteur général... mais je ne suis pas général.

MADAME PICHARD (3).

Ah ! bah !

PICHARD.

Faites excuse... alors, y a pas d'offense ?...

PONTARCY, soupçonneux.

Non, mais il y a un général. Vous dites qu'il y a un général ?

MADAME PICHARD.

Elle nous en parle dans toutes ses lettres...

PONTARCY.

Eh bien !... je m'en doutais... (A part.) Ah ! mais je vais demander des explications à Olympia !...

Il passe au numéro 2.

MADAME PICHARD, à Pontarcy.

Mais alors, oùs qu'il est ce général?

PONTARCY.

Est-ce que je sais, moi!...

Il les quitte brusquement et remonte la scène en passant entre la table et la psyché.

MADAME PICHARD, à Pichard.

On dirait qu'il est fâché!...

PICHARD, montrant les poules.

Ça y a pas plu, quoi!

Les Pichard suivent Pontarcy en s'excusant. — Pendant que Pontarcy remonte, Agathe est entrée en scène, absolument transformée. — Robe très élégante, bijoux, cheveux sur le front, etc., etc... Elle descend par le milieu et gague le numéro 1.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, AGATHE.

AGATHE, à part (1).

Elle m'a priée de la remplacer à cause de sa famille; moi, j'ai accepté à cause de Sigismond!

PONTARCY, l'apercevant et descendant par le milieu.

Ah! la voici!... (Reconnaissant.) Agathe!

AGATHE.

Pontarcy!

LES PICHARD, l'apercevant, ils sont au premier plan à droite.

Oh! la générale!...

Ils commencent à saluer.

PONTARCY (2).

Comment!... C'est vous?

AGATHE, prenant des allures de grande dame.

Oui... c'est moi... (D'un ton dégagé.) Monsieur l'Inspecteur va bien?

PONTARCY, ahuri.

Mais pas mal... pas mal...

AGATHE.

Ah! j'en suis ravie.

PONTARCY, à mi-voix..'

Vous! Agathe, ici?...

AGATHE.

Oui, je change de position sociale.

PONTARCY.

Qu'est-ce que ça veut dire?

AGATHE, remarquant les Pichard qui saluent.

Quels sont ces gens?

Elle passe devant Pontarcy et prend le milieu.

PICHARD (3).

Madame, nous... (A sa femme.) Dis... toi!...

MADAME PICHARD (4).

Non... toi!...

PICHARD, la poussant devant lui.

Non... toi!...

MADAME PICHARD.

Nous sommes les Pichard, Madame... l'oncle et la tante de notre nièce Sophie.

PICHARD (4).

C'est moi qui suis l'oncle!...

AGATHE, à Pontarcy.

Ah! oui... je sais... les parents de ma femme-de-chambre.

PONTARCY, à part (1).

Sa femme de chambre !...

MADAME PICHARD.

Pour avoir l'honneur de vous présenter nos respects...

AGATHE.

Sophie m'a parlé de vous bien souvent.

Elle les lorgne avec sa face à main.

LES PICHARD, flattés.

Ah !

AGATHE.

Elle va être enchantée de vous voir.

PICHARD, bêtement.

Dame !... Nous avons fait le voyage exprès !

MADAME PICHARD.

Alors, Madame est contente de ses services.

AGATHE.

Si j'en suis contente !... C'est-à-dire que je n'ai jamais vu de femme de chambre comme elle !

LES PICHARD.

Ah ! tant mieux !... Tant mieux !...

PICHARD.

On nous a dit de l'attendre ici. Elle est en course ?

AGATHE.

Non... je vais l'appeler...

Elle appuie sur un timbre qui se trouve sur le guéridon de gauche ;

Olympia entre du fond ; toilette modeste de femme de chambre.

Pontarcy pendant les dernières répliques est remonté derrière

la chaise longue et se trouve près de la porte, à l'entrée d'Olympia.

SCÈNE IX

LES MÊMES, OLYMPIA.

OLYMPIA, entrant et restant au fond.

Madame a sonné?... (A part.) Pontarcy!...

PONTARCY.

Olympia!... (A part.) Ah! très bien, je comprends.

AGATHE, montrant les Pichard.

Votre famille...

MADAME PICHARD.

C'est elle.

PICHARD.

Sophie!

OLYMPIA, jouant l'étonnement et allant à eux (3).

Mon oncle! Ma tante!

MADAME PICHARD (4).

Sur nos seins, petite!...

Elle l'embrasse.

PICHARD (5).

Sur le mien.

MADAME PICHARD, à Agathe.

Madame permet?... C'est des épanchements de famille?...

AGATHE, (?) riant, assise sur la chaise longue.

Epanchez-vous! Epanchez-vous!

OLYMPIA.

Ah! que je suis contente!

Sophie et les Pichard forment un groupe.

PONTARCY, à gauche, riant (1).

C'est touchant !...

PICHARD, à Olympia.

Tu ne nous attendais pas, hein ?

OLYMPIA, aux Pichard.

Ah non !... par exemple !... Vous êtes descendus à l'hôtel ?

PICHARD.

Oui... à l'hôtel !

OLYMPIA, vivement.

Eh bien !... vous allez y retourner... j'irai vous voir.

AGATHE, les arrêtant du geste.

A l'hôtel... vos parents !... Je ne le souffrirais pas !...

OLYMPIA, étonnée.

Comment ?

AGATHE, d'un ton impérieux.

Ils habiteront ici...

PICHARD, qui était remonté derrière la table descend au milieu.
Ici !...

OLYMPIA, à part

Elle veut les installer chez moi !... (Haut.) Mais, Madame...

AGATHE (2), se moquant d'elle.

J'y tiens absolument... Je ne veux pas vous séparer de votre famille !... Vous m'êtes si dévouée !

MADAME PICHARD (5), à Olympia.

Ah ! Quelle bonne patronne tu as !

OLYMPIA, essayant d'aller à Agathe.

Mais... Madame n'y pense pas !...

PICHARD, l'arrêtant.

Puisque Madame le veut... faut obéir !

AGATHE.

Vous leur donnerez la meilleure chambre.

OLYMPIA, furieuse.

Comment la meilleure chambre?...

AGATHE, lui montrant la porte de droite.

Allez, Sophie, allez!

MADAME PICHARD.

Allons, viens!

PICHARD, à Agathe.

Oh! C'est trop! Madame!... c'est trop!

OLYMPIA, à part.

Mais! Qu'est-ce qu'elle dit? Ce n'est pas ça du tout.

Elle veut aller à Agathe, Pichard la retient.

AGATHE.

Allez, Sophie, allez!...

LES PICHARD, à Olympia.

Allons... Sophie... Viens donc!...

Ils sortent par la droite premier plan, entraînant Olympia, et
on répétant: C'est trop! C'est trop!

SCÈNE X

AGATHE, PONTARCY.

PONTARCY, descendant au milieu.

J'espère, Mademoiselle, que vous allez m'expliquer
maintenant comment vous vous trouvez ici?

AGATHE (2), riant.

Et vous?

PONTARCY.

Il ne s'agit pas de moi !

AGATHE, à part.

Il est épaté le patron ! (Haut.) Dites donc... pour un homme rigide... vous allez bien ?

PONTARCY, sévèrement.

Mademoiselle... je suis très mécontent.

AGATHE, d'un ton dégagé.

Ah ! non, nous ne sommes plus au bureau, mon cher !

PONTARCY.

Mon cher ?...

AGATHE, à part.

Il est absolument renversé !

PONTARCY.

J'avoue que je ne comprends pas.

AGATHE.

C'est pourtant bien simple. Je vous l'ai dit tout à l'heure : Je change de position sociale... Je suis cocotte !.

PONTARCY.

Cocotte ?

AGATHE.

Oui. La voilà ma vraie vocation !... Il me faut la grande vie !... Les soupers au champagne... Les hommes à mes pieds... Je veux tourner toutes les têtes... en commençant par la vôtre... Allons, faites-moi la cour.

PONTARCY.

La cour, je n'oserais pas.

AGATHE.

Avec ça que vous vous géniez... ce matin... au bureau ?...

PONTARCY.

Au bureau... c'était différent... j'étais votre supérieur... mais maintenant...

AGATHE.

Je jette mon bonnet par dessus les moulins... ramassez-le...

PONTARCY, à part.

Elle est étonnante !...

AGATHE.

COUPLETS

I

J'ai maint'nant ce qui plaît à l'homme,
 J'ai du chic, du galbe et du chien.
 C'est Olympia qu'on me nomme,
 Vous pouvez parler, n'craignez rien !
 Jusqu'à ce jour j'étais trop sotte
 D'garder mon cœur comme un dragon,
 Mais à présent que j'suis cocotte
 Allez-y donc !

PONTARCY, parlé.

Alors, il faut y aller ?...

AGATHE.

II

Mais oui, n'fait's donc pas tant d'manières,
 Un d'plus, un d'moins, ça ne compte pas !
 J'veux être la dernier' des dernières,
 La vertu c'est trop d'embaras !
 Comme une autre je f'rai ma pelotte
 En m'moquant du qu'en dira-t-on
 Et maintenant que j'suis cocotte
 Allez-y donc !

PONTARCY, emballé.

Eh bien ! ma foi, j'y vais... petite Agathe..., je t'a-dore !...

AGATHE, galement.

Vous m'adorez ?...

PONTARCY.

Comme un imbécile... depuis cinq minutes!...

AGATHE.

Bien vrai ?

PONTARCY, perdant la tête.

Bien vrai!... Tu as sept cents francs par an aux Téléphones... Veux-tu de l'augmentation? Veux-tu mille francs. En veux-tu quinze cents? En veux-tu dix-sept cents?... Non, mieux encore... je mets ma fortune à tes pieds... et moi avec ?...

Il se met à genoux.

AGATHE, à part.

Ah! Si Sigismond pouvait voir ça! (Haut.) Ah! ça, et mademoiselle Olympia ?...

PONTARCY.

Ah! Olympia! Ne parlons pas d'Olympia!

AGATHE.

Vous la lâchez!

PONTARCY.

Avec plaisir!

Il se relève

AGATHE.

Comme ça ?... Tout de suite ?...

PONTARCY.

Tout de suite!...

AGATHE.

Vous ne l'aimez donc pas ?...

PONTARCY, légèrement.

Olympia? Je l'aime comme tout le monde... pour rire...

AGATHE.

Ah!... Alors, ces femmes-là... quand on les aime, c'est pour rire?

PONTARCY.

Pas pour autre chose!...

AGATHE.

On les prend... on les laisse...

PONTARCY.

Mais, oui... mais, oui... c'est sans conséquence.

AGATHE, à part.

Peut-être que Sigismond, lui aussi c'est sans conséquence!...

PONTARCY.

Voyons, petite Agathe, veux-tu accepter le dîner que je comptais lui offrir, à Olympia?...

AGATHE.

Son dîner?

PONTARCY.

Dis oui... petite Agathe... Dis oui!...

AGATHE.

Eh bien oui!... Je veux bien!...

PONTARCY.

Ah!

Il veut l'embrasser.

AGATHE, le repoussant et passant au n° 1.

Eh! là!... qu'est-ce que vous faites là?

PONTARCY.

Un baiser... Tu m'as dit d'y aller... Alors, j'y vais.

Il cherche encore à l'embrasser.

AGATHE.

Mais voulez-vous bien rester tranquille!

Elle se dégage et passe derrière la chaise longue.

PONTARCY, la suivant.

Je ne peux pas... je ne peux pas !

AGATHE, s'éloignant vivement et revenant au milieu.

Mais je ne veux pas... moi... je ne veux pas !

Pontarcy la poursuit en faisant, comme Agathe, le tour de la chaise longue et la saisit. — Les Pichard entrent.

PICHARD, entrant de droite avec madame Pichard.

Nous voilà, nous. On peut entrer ?

Pontarcy qui tenait Agathe par la taille, s'arrête au moment où il allait l'embrasser.

AGATHE, se dégageant.

Ah ! les Pichard... ils arrivent bie

...

PONTARCY, remontant.

Quels idiots !...

SCÈNE XI

LES MÊMES, PICHARD, MADAME PICHARD,
OLYMPIA.

PICHARD, venant au milieu.

Voilà !... c'est fait !

AGATHE, se remettant (1).

Vous êtes installés ?...

PICHARD (2).

Et crânement, on peut le dire !

MADAME PICHARD (3).

La petite voulait nous flanquer dans les chambres de bonnes... tout en haut... mais je lui ai dit : pas de ça ! Ton excellente maîtresse nous a dit de ne pas nous gêner, faut pas nous gêner !

OLYMPIA, après son entrée est remontée derrière la table.

En effet, ils ne se gênent pas !

PICHARD, riant.

Et nous avons pris une belle chambre... la chambre bleue !

AGATHE, à Pichard.

Vous avez bien fait ! (A part.) Il faut absolument que je les retienne jusqu'à ce que Sigismond arrive. (Haut.) Dites-moi, mes amis, vous avez peut-être besoin de vous restaurer un peu ?

PICHARD.

Ma foi, ça n'est pas de refus !...

OLYMPIA, descendant au milieu, entre les Pichard.

Venez avec moi... je vais vous conduire à l'office !...

Elle veut les entraîner.

AGATHE, les arrêtant du geste.

A l'office... vos parents... je ne le veux pas... ils dîneront ici !...

LES PICHARD, stupéfaits.

Ici?...

OLYMPIA (3).

Comment, Madame voudrait...

AGATHE (1), avec hauteur.

Qui est-ce qui commande ?

OLYMPIA, furieuse.

Ah !... c'est trop !...

PICHARD (2), se méprenant.

Oui ! c'est trop... c'est trop...

MADAME PICHARD (4), à Olympia.

Quelle bonne patronne tu as !

AGATHE.

Vous dinerez dans ce salon... (A part.) Comme ça, je serai tranquille !...

Elle sonne.

OLYMPIA.

Dans le salon !... (A part.) Elle est folle !...

ÉMILE, entrant du fond et croyant parler à Olympia.

Madame a sonné ?

AGATHE.

Oui, mon ami !

ÉMILE, stupéfait.

Hein !... La femme de chambre !

AGATHE.

Servez à dîner à ces braves gens... sur cette table... Sophie vous aidera...

ÉMILE, ahuri.

Sophie ! Quelle Sophie !...

PICHARD, montrant Olympia.

Eh ! bien... ta collègue... notre nièce !... — Il a l'air bête, ce garçon !

ÉMILE, à part.

Et madame... en femme de chambre ! (riant.) C'est une farce !

OLYMPIA, vivement. — Allant à lui et le poussant.

Oui, c'est une farce !... Allez, Émile, allez !

PICHARD, du même ton.

Allez, mon garçon, allez !...

Il s'installe avec sa femme à la table de droite. — Émile sort reconduit par Olympia jusqu'à la porte.

OLYMPIA, à part, au fond.

Ah ! non, elle commence à m'agacer !...

AGATHE, étendue sur la chaise longue, appelant.
Sophie!...

Olympia descend à elle.

OLYMPIA, bas à Agathe.

Mais vous perdez la tête!..

AGATHE, presque à haute voix.

Préférez-vous que je leur dise que vous êtes cocotte?...

OLYMPIA, effrayée.

Non, mais...

AGATHE.

Eh bien, alors!... (Changeant de ton.) Servez, Sophie, servez!...

Émile entre avec un plateau servi qu'il pose sur la table, Olympia l'aide à ranger.

PICHARD.

Ah! voilà la bouslifaille!

Il met sa serviette et s'assied à gauche de la table, madame Pichard, à droite. Olympia au dessus de la table. Agathe étendue sur la chaise longue les contemple et s'amuse de la colère d'Olympia.

OLYMPIA, à Émile, le renvoyant.

Allez! Je vais servir moi-même.

MADAME PICHARD.

Ça vous a un œil!...

Elle met sa serviette.

PICHARD.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

OLYMPIA, servant madame Pichard.

Du pâté... Tenez, ma tante, mangez, mangez...

PICHARD.

Dis donc... ne lui donne pas tout... hein?... passe-moi la tourte?

OLYMPIA, remplissant son assiette.

C'est ça... et dépêchez-vous !

Elle les presse.

PICHARD.

Ah bien!.. tu ne vas pas nous faire étrangler.

OLYMPIA, montrant madame Pichard qui met les bouchées doubles.

Regardez ma tante... Elle ne perd pas de temps, elle !...

PICHARD.

Oh ! ta tante, quand elle est à table...

Il jette à terre des petits morceaux de pâté.

OLYMPIA, remarquant son manège.

Qu'est-ce que vous faites là ?

PICHARD, montrant ce qu'il jette.

Je retire ça... ces petites choses noires... c'est du charbon...

OLYMPIA.

Mais non, ce sont des truffes !...

PICHARD, ramassant sur le tapis ce qu'il vient de jeter.

Des truffes ? J'en ai jamais mangé, je prenais ça pour du charbon.

Ils mangent avidement. Olympia les bourre.

PONTARCY, qui pendant toute cette partie de la scène, s'était tenu au fond, à gauche, adossé à la cheminée, redescend vers Agathe, derrière la chaise longue.

Agathe !...

AGATHE, tournant la tête.

Tiens ! Vous n'êtes pas encore parti, vous ?

PONTARCY, montrant les Pichard.

Non... Je contemplais ce petit tableau de famille... Mais je pars... Je vais commander le dîner... et je viens vous prendre à six heures.

AGATHE.

C'est entendu... Je vous attendrai!

PONTARCY, lui embrassant la main.

A tout à l'heure!

Il se dirige vers la porte du fond.

OLYMPIA, remontant et l'arrêtant au passage.

Pontarcy!

PONTARCY, d'un ton dégagé.

Au revoir, petite !... Au revoir !...

Il sort.

SCÈNE XII

LES MÊMES, moins PONTARCY.

OLYMPIA, stupéfaite.

Comment !... Il file sans rien dire !... (Aux Pichard.) Eh bien !... vous n'avez pas encore fini ?...

PICHARD, la bouche pleine.

Finis ? Nous ne faisons que commencer !...

MADAME PICHARD, tendant son verre.

Donne-nous à boire.

Olympia lui verse à boire.

PICHARD, buvant.

Matin !... ce n'est pas du piccolo, celui-là.

OLYMPIA, s'oubliant.

Je vous crois !... C'est le meilleur vin de ma cave !

MADAME PICHARD, étonnée.

De ta cave ?

OLYMPIA, se reprenant.

Je veux dire, c'est le meilleur vin de Madame.

AGATHE, de sa place.

Oui... c'est un cadeau qui m'a été fait par un de mes amis... Le vicomte Sigismond de Château Flanchard... et C^{ie}.

OLYMPIA.

Qu'est-ce qu'elle dit ?

Elle veut aller à elle. Pichard l'arrête au passage.

PICHARD, à Olympia.

Ne t'en va donc pas... Tu emportes la bouteille !

AGATHE, regardant Olympia qui remonte, à part.

Elle rage ! Ça t'apprendra à chiper les amants des autres... (Regardant l'heure.) Quatre heures moins vingt. — Encore vingt minutes !...

OLYMPIA, aux Pichard qui mangent toujours.

Ah ! vous n'allez pas vous empifrer comme ça, toute la journée ?

AGATHE, aux Pichard, en riant.

Mais non... Ne vous gênez pas !... Faites-vous servir ! Faites comme chez vous !...

PICHARD, buvant.

Crénom ! Fameux vin !... Ça vous chauffe !... (Il se lève.) A votre santé, ma générale...

Chantant, un peu gris.

L'embarquement est divin
Quand on vogue,
Vogue, vogue, vogue...

OLYMPIA, voulant le faire taire.

Mais, mon oncle !

PICHARD.

Laisse donc !...

Continuant.

L'embarquement est divin
Quand on vogue sur le vin.

OLYMPIA.

Taisez-vous... mon oncle... vous ennuyez Madame...

AGATHE, riant.

Au contraire, ça m'amuse...

PICHARD, au milieu, à Olympia.

Tu vois, ça amuse Madame ! Eh bien ! puisque Madame m'autorise, je vais vous en chanter une bonne :
« Le mari de la femme torpille. »

COUPLETS.

I

Jean Nicolas brav' fantassin,
A Saint-Cloud, chez la femm' torpille
Voulut, pour s'amuser un brin,
S'électriser à cett' bell' fille.
Mais la secouss' qu'il éprouva
Dès qu'il eût touché la d' moiselle,
Fut si forte qu'il s'écria,
En voyant jaillir l'étincelle
Brr ! Aïe !... Tzing !... Vlan... Ça y est.

Drôle de système !
Ça fait, ça fait, ça fait
Tout d'même
Un singulier effet
Cré coquin !... quel effet !
Quel effet !... Ça vous fait !

II

Par ce coup de foudre, soudain
La torpille ayant su lui plaire,
Nicolas r'vint d' mander sa main,
En quittant l'service militaire.
Mais le soir des noc's quand il voulut
D'sa p'tit' femme ôter la ceinture,
Au premier contact il reçut

Un choc qui l'fit changer d' posture !

Brr... Aïe...

Etc. etc...

III

Il dut par crainte d'accidents,

Rester un frère pour sa femme :

Braver ainsi les éléments

Ça n'était pas dans son programme !...

Aussi jugez de sa stupeur

Quand, un soir, l'épouse honoraire

Lui murmura : « Mon cher seigneur,

Bientôt, je vais vous rendre père ! »

Brr... Aïe...

Etc. etc...

Pendant le dernier couplet, Olympia est remontée et est venue prendre le n° 1, pour parler à Agathe, qui l'asquive en se levant.

AGATHE, regardant la pendule, à part.

Quatre heures moins cinq !... Sigismond va venir !... Il faut les renvoyer ! (Haut.) Dites-moi, mes amis, vous n'avez pas quelques courses, quelques commissions à faire ?...

MADAME PICHARD, se levant.

Si, précisément !... Nous allons vous demander la permission ?

AGATHE.

Eh bien ! allez, mes amis, allez... ne vous gênez pas !...

OLYMPIA, à part, à Agathe (1).

Très bien !... Pas bête.

AGATHE (2.)

Sophie va vous accompagner.

Elle passe au 4.

OLYMPIA (1).

Moi !... Comment !...

PICHARD (2).

Vrai ! Madame le permet ?

AGATHE (4).

Je donne congé à Sophie, toute la soirée.

OLYMPIA, à part.

En voilà une idée ! (Haut.) Mais, Madame, mon service...

AGATHE.

Je me passerai de vous... je dîne en ville... Allez !

MADAME PICHARD (3).

Puisque ta patronne veut bien.

Les Pichard remontent.

OLYMPIA, à part, elle passe.

Comment ! elle me met à la porte de chez moi ! (Bas, à Agathe.) Vous êtes folle !... Je ne vous ai pas priée...

AGATHE, à mi-voix.

Aimez-vous mieux que je leur dise que vous êtes cottle...

OLYMPIA, rageant.

Oh ! Oh !...

MADAME PICHARD, venant la chercher.

Allons, en route, ... Sophie !

OLYMPIA, remontant.

Oh ! Je vais les lâcher et je reviens !...

Elle sort.

MADAME PICHARD, à Agathe avec force révérences.
Nos respects au général !...

PICHARD et MADAME PICHARD, sortant.

Mais quelle maison ! Quelle maison du bon Dieu !

Ils sortent par le fond.

SCÈNE XIII

AGATHE, seule, puis ÉMILE.

AGATHE.

Il était temps! Il est quatre heures... Sigismond ne peut tarder!

Elle sonne. Émile paraît.

ÉMILE, au fond.

Madame a sonné?...

AGATHE, arrangeant les coussins de la chaise longue.

Non, c'est moi!

ÉMILE, riant.

C'est toi qui sonnes, à présent!

AGATHE.

Oui... Madame est sortie!... Dès que M. Sigismond arrivera, dites qu'on l'introduise.

ÉMILE.

Pourquoi faire?... Puisque Madame est sortie!

AGATHE.

C'est convenu avec elle!

ÉMILE, riant.

C'est la farce qui continue! (S'approchant.) Dis donc... sais-tu que tu es épatante comme ça!

Il veut l'embrasser. — On sonne.

AGATHE, d'un ton sec.

On sonne! Débarrassez!

ÉMILE, interloqué, prenant le plateau sur la table.

On sonne ! Mazette ! on y va ! elle est bien bonne !...

Émile sort à droite. Agathe s'installe sur la chaise longue. Sigismond paraît un bouquet à la main, l'air épanoui, Agathe tourne la tête du côté opposé.

SCÈNE XIV

AGATHE, SIGISMOND.

SIGISMOND, s'avançant doucement jusqu'à la chaise longue; à part.
Elle dort... je vais la réveiller avec un baiser...

AGATHE, à part.

C'est lui !

SIGISMOND, il se penche pour l'embrasser.

Olympia !... ma chère Olympia... permettez que je...

AGATHE, se redressant brusquement.

Non, Monsieur, je ne permets pas !...

SIGISMOND, reculant stupéfait.

Agathe !...

Il dissimule son bouquet derrière son dos.

AGATHE (1), se levant.

Oui... c'est moi !... Après ?...

SIGISMOND (2), anéanti.

Agathe !...

AGATHE.

Vous ne m'attendiez pas ici !...

SIGISMOND, balbutiant.

Non... je... c'est-à-dire...

AGATHE.

Hein ?... Quoi ?... Vous dites ?...

SIGISMOND, cherchant à se remettre.

Voilà... je... parce que... alors...

AGATHE.

Eh bien ?... Allez !... allez donc !... Donnez-moi une explication...

SIGISMOND, se laissant tomber sur une chaise et s'asseyant
expres sur son bouquet.

Je suis complètement abruti !...

AGATHE.

Vous apportiez un bouquet à mademoiselle Olympia ?...

SIGISMOND.

Un bouquet ?... non...

AGATHE.

Vous êtes assis dessus !

SIGISMOND, avec aplomb.

Non !...

AGATHE.

Je vous dis que si l...

SIGISMOND, se levant.

Ah !... tu crois ?... Peut-être...

Il prend le bouquet aplati.

AGATHE.

Donnez-le moi ce bouquet !...

SIGISMOND.

Oh ! quelques fleurs fanées...

AGATHE.

Donnez-le moi, je vous dis !...

SIGISMOND, esquissant un sourire.

Vraiment!... Tu désires?...

AGATHE.

Je vous défends de me tutoyer... (Elle lui arrache le bouquet, le jette à ses pieds, le piétine et le repousse.) Voilà ce que j'en fais de votre bouquet!...

Elle passe n° 2.

SIGISMOND (1).

J'avais déjà commencé!... Au surplus ça m'est égal!... comme ce n'est pas moi qui l'ai payé!...

AGATHE.

Ce n'est pas vous?

SIGISMOND, cherchant une excuse.

Non... c'est une attention de la banque Flanchard et compagnie.

AGATHE, incrédule.

La banque Flanchard et compagnie offre des bouquets à mademoiselle Olympia?...

SIGISMOND.

De temps en temps!... Mademoiselle Olympia est une cliente... une bonne cliente... Alors...

AGATHE.

Vous mentez!...

SIGISMOND.

Oui... (se reprenant.) Ah!... Permettez!...

AGATHE, marchant sur lui.

Une cliente qui vous appelle : « mon gros chéri. »

SIGISMOND, reculant.

C'est faux!...

AGATHE, même jeu.

C'est moi qui ai reçu au bureau la dépêche téléphonique que mademoiselle Olympia vous adressait.

SIGISMOND, de nouveau asséanti.

Ah!... c'est toi... C'est vous...

AGATHE.

-Et c'est moi qui vous l'ai envoyée par Auguste.

SIGISMOND, à part, sur le même ton d'abattement.

Voilà à quoi servent les téléphones !

AGATHE, marchant sur lui.

Qu'est-ce que vous répondez à ça... hein... qu'est-ce que vous répondez?...

SIGISMOND, se laissant tomber sur la chaise longue comme tout à l'heure.

Je suis complètement abruti!...

AGATHE, arpentant le théâtre.

Et ce matin... Ce monsieur me faisait des protestations d'amour... et de fidélité!... (Le montrant.) Ça me jurait que ça m'aimait... que ça n'aimait que moi... moi seule!...

SIGISMOND.

J'étais sincère!...

AGATHE.

Vous mentez!...

SIGISMOND, se redressant.

Agathe!... Tu!...

AGATHE.

Je vous défends de me tutoyer.

SIGISMOND.

Ça m'a échappé...

AGATHE.

Et en me disant ces belles choses... Monsieur pensait à sa maîtresse!...

Elle remonte au fond.

SIGISMOND, la suivant.

Moi!... Pas du tout... je pensais...

AGATHE, se retournant et se trouvant face à face.

Mais, patience!... chacun son tour... Ah! vous êtes infidèle!... eh bien! je le serai, moi aussi!... Vous avez une maîtresse... j'aurai un amant!... deux amants!... autant que de jours dans la semaine.

Elle descend et passe au n° 1.

SIGISMOND, la suivant, et essayant de rire.

Vous exagérez!...

AGATHE.

Non, Monsieur!...

SIGISMOND (2).

D'abord, on ne trouve pas des amants comme ça, du jour au lendemain, surtout quand on est une jeune fille... vertueuse...

AGATHE.

C'est ce qui vous trompe... j'ai pris des arrangements avec mademoiselle Olympia!...

SIGISMOND.

Des arrangements?...

AGATHE.

Elle me cède sa clientèle... avec l'achalandage... et tous les accessoires.

SIGISMOND, un peu inquiet.

C'est une plaisanterie!... une simple plaisanterie!...

AGATHE.

Et alors peut-être aimerez-vous mieux Agathe, la grande horizontale... que l'autre Agathe... petite téléphoniste ignorée...

SIGISMOND.

Vous voulez rire!

AGATHE, passant au n° 2.

Rire ? J'ai déjà un amant !...

SIGISMOND, furieux (1).

Vous avez un amant ?

AGATHE.

Oui... oui... oui !... Et j'attends les autres !...

SIGISMOND, allant à elle.

Le nom... le nom de cet homme !

AGATHE, après un temps.

Pontarcy !

SIGISMOND.

L'inspecteur !

AGATHE.

Je dîne avec lui ce soir ! Et demain ! je dînerai avec un second.

SIGISMOND.

Ah ! prenez garde... Je les tuerai !... Je les tuerai tous !...

AGATHE.

Ça m'est égal, j'en prendrai d'autres !...

SIGISMOND.

Je les tuerai aussi !

AGATHE.

Vous aurez de l'ouvrage !

ÉMILE, entrant du fond.

Pardon... faut-il faire entrer ?...

AGATHE.

Qui est-ce ?

ÉMILE.

C'est l'Américain... William Blackson..

SIGISMOND.

Un Américain ?

Il est ahuri.

AGATHE.

Ah ! oui... je sais... faites attendre dans le petit salon !

ÉMILE.

C'est qu'il a l'air pressé !

AGATHE.

Dans une minute ! — (Émile sort. — A Sigismond.) Et vous... vous allez filer !...

Elle va à sa chaise longue.

SIGISMOND (2).

Vous recevrez cet étranger ?

AGATHE, se pomponnant, mettant de la poudre de riz, etc.
Certainement !... Il fait partie de la clientèle !...

SIGISMOND.

Mais Agathe !... Voyons, Agathe !...

AGATHE, le renvoyant du geste.

Et plus vite que ça, n'est-ce pas ?

SIGISMOND, il va prendre son chapeau au fond, puis redescend.

Alors... c'est bien vrai... vous me renvoyez ?

AGATHE, sans le regarder.

Il me semble...

SIGISMOND, ne bougeant pas de place.

Eh bien !... c'est bon... je m'en vais...

AGATHE, légèrement.

Au revoir...
SIGISMOND, remontant et se retournant du fond.

Non pas au revoir... Adieu... Et si je m'en vais, je ne reviendrai plus !

AGATHE, sans le regarder.

Vraiment ?

SIGISMOND, descendant.

Je ne reviendrai plus jamais, jamais...

Il remonte.

AGATHE.

Bien !

SIGISMOND, redescendant à l'avant-scène droite.

Et vous viendriez même me chercher...

AGATHE, impatientée.

Ah ! finissons !... (Elle sonne. Émile paraît par la porte de droite.) Émile, reconduisez Monsieur... et vivement !...

SIGISMOND, à Émile qui s'avance.

Touchez pas !... Vous ! Touchez pas ! (A Agathe.) Plus jamais, vous entendez... plus jamais... (Il remonte, puis redescend.) Et si vous veniez...

ÉMILE, le rattrapant et le faisant sortir.

Ah ! mais allez donc...

On entend crier Sigismond : Touchez pas ! Touchez pas ! Émile revient.

AGATHE, seule.

Eh bien ! mais il est bon le moyen d'Olympia !... (A Émile.) Introduisez William Blackson !... (Émile sort.) Oui, il est bon le moyen ! Il est furieux ! Il rage !... mais ça ne suffit pas !... Non, ça ne suffit pas !... Je veux le voir à mes pieds ! Là ! Là !...

Elle montre le tapis. Black-on entre par le fond. Tenue très élégante et de tons clairs. Pas excentrique, sauf la cravate de couleur voyante et portant un gros diamant. Ce rôle doit être joué en jaune, pas chargé et avec un très léger accent.

SCÈNE XV

AGATHE, BLACKSON.

BLACKSON, se présentant.

William Blackson...

AGATHE, embarrassée, saluant avec une révérence exagérée.

Monsieur... (L'invitant à s'asseoir.) Donnez-vous la peine de vous asseoir.

BLACKSON (2), s'asseyant à part.

Aoh!... Dear me!... y never so in améfrica such élégant apartment!... Delight foull indeed!... (Agathe le regarde étonnée.) Ma visite a dû vous être annoncée par un de vos amis... mon cousin Thomas Peterboock!...

AGATHE, s'inclinant.

En effet... j'ai vu sur l'agenda...

BLACKSON.

Arrivé, il y a deux heures à Paris... je n'ai eu que le temps de prendre possession d'un petit hôtel que je me suis fait acheter par l'agence Smith and C^o et me voici.

AGATHE.

Tant d'empressement... Je suis confuse... (A part.) Jusqu'à présent ça va bien.

BLACKSON.

Mon cousin Peterboock m'a fait de vous un tel éloge...

AGATHE.

Il est bien bon ce cher Thomas... Thomas Peter...

BLACKSON, achevant le nom.

Boock!...

AGATHE.

Peterboock ! Parfaitement ! j'oublie toujours son nom de famille... l'habitude de l'appeler Thomas.

Elle rit.

BLACKSON, riant.

Ah ! ah !... ah ! (Reprenant son ton sérieux.) Il a conservé de vous un souvenir !

AGATHE.

Et moi donc !

BLACKSON.

Il ne cesse de vanter vos qualités...

AGATHE.

Il exagère... J'en ai bien ma petite part, certainement... mais enfin...

BLACKSON, souriant.

Il s'y connaît !

AGATHE.

C'est un amateur ?

BLACKSON.

Grand amateur ! Moi, je préfère les chevaux !

AGATHE, saluant.

Très flattée ! (A part.) Il n'est pas dangereux !

BLACKSON, d'un ton léger.

Mais cela n'empêche pas que de temps en temps...

AGATHE.

Oui... on ne peut pas passer toute sa vie dans une écurie.

BLACKSON, avec conviction.

On ne le peut pas !

AGATHE.

A moins d'être bête à manger du foin.

BLACKSON, riant.

Voilà !... Voilà !... (Il se rapproche avec sa chaise.) Mon cousin Thomas Peterboock m'a dit : Aussitôt débarqué à Paris, va trouver Olympia de ma part... C'est une petite femme très chic, qui a le diable au corps...

AGATHE.

Il vous a dit que j'avais le diable au corps?...

BLACKSON, souriant avec intention.

Il m'a donné toutes sortes de détails...

AGATHE.

Hé ! mais... il est bien indiscret votre cousin Thomas !...

BLACKSON.

Il a conservé de vous un tel souvenir !...

AGATHE.

Qu'il éprouve le besoin d'en faire part à sa famille !

BLACKSON, riant.

Voilà ! Vous êtes rigolo !... Il m'a raconté comment vous aviez fait connaissance... vous vous rappelez ?...

AGATHE, avec aplomb.

Oh ! très bien... il m'a été adressé par un parent...

BLACKSON.

Pardon... c'est moi qui vous suis adressé, pas lui, moi !...

AGATHE.

Je confonds, alors, je confonds !...

BLACKSON, se levant.

Lui, c'est autrement ! C'était au bal... Tranquillement, les mains dans ses poches, il admirait avec quelle agilité vous vous trémoussiez... lorsque tout à coup... de la pointe de votre petit soulier... vous lui fîtes sauter son chapeau à plusieurs mètres de hauteur.

AGATHE, faisant mine de se rappeler.

Ah !... C'est vrai... je me souviens maintenant... Il en fut esbrouffé !

Elle se lève.

BLACKSON.

Epaté, mon cousin m'a dit : épaté... Et il se jura immédiatement que vous seriez à lui ! — Il paraît que de votre côté, vous vous étiez juré, en le voyant, qu'il serait à vous, de sorte que...

AGATHE.

L'affaire s'arrangea tout de suite...

Elle passe n° 2.

BLACKSON, la suivant (1).

Aoh ! yes ! business is business !... Je ne vous demanderai pas d'user avec moi du même moyen de séduction...

AGATHE.

Si vous n'y tenez pas absolument... Je préfère aussi...

BLACKSON, tout près d'elle.

Alors, c'est entendu ?

AGATHE.

Quoi ?

BLACKSON, souriant.

Nous... nous marchons tous les deux ?

AGATHE, sans comprendre.

Nous marchons ?

BLACKSON.

Oui, enfin... vous consentez à être pour moi... c'est que vous avez été pour Thomas ?

AGATHE.

Oh ! pour ça... Je ne demande pas mieux !

BLACKSON.

Merci...

Il va prendre un écrin dans son pardessus posé sur la chaise.

AGATHE, à part.

Comme je ne l'ai jamais vu, son cousin Thomas, ça ne m'engage à rien.

BLACKSON, lui présentant un collier de perles.

Voulez-vous me permettre de vous offrir ce modeste cadeau ?

AGATHE.

Ah ! le joli collier... C'est à moi que vous l'offrez ?

BLACKSON.

Je vous prie de l'accepter !...

AGATHE, le prenant.

Je crois bien. (se ravisant.) Ah ! non, je ne peux pas...
Je ne dois pas.

BLACKSON.

Vous refusez ?...

AGATHE, rendant l'écrin.

Oui... ce ne serait pas délicat... Ce ne serait pas le fait d'une jeune fille vertueuse et bien élevée.

BLACKSON, suppliant.

Olympia !... voyons... je vous en prie, Olympia !...

AGATHE, à part.

C'est vrai... ce n'est pas à moi... c'est à Olympia... !
C'est bien différent... !

BLACKSON.

Eh bien ?

AGATHE.

Puisque vous y tenez absolument... J'accepte !

Elle le reprend.

BLACKSON.

All right!... Vous allez le passer à votre cou... tout de suite...

AGATHE.

Vous voulez ?

BLACKSON.

Faites-moi ce plaisir.

AGATHE, elle met le collier et se regarde dans la psyché; en se voyant, elle est enthousiasmée.

Ah! Ah!

BLACKSON, à part.

Aoh!... lovely!... lovely!... quite attractive indeed!..
(Haut.) Il vous plaît?

AGATHE.

Oh!... (A part.) Je donnerais quatre sous pour que Sigismond rentrât en ce moment.

DUO.

AGATHE, assise devant la psyché.

Ah! je ris de me voir si belle
En ce miroir,
Belle... ainsi qu'une demoiselle
En son boudoir!...

BLACKSON, derrière elle.

Je la trouve vraiment charmante.
Peterboock ne se trompait pas
Quand il me racontait là-bas...
Combien vous étiez séduisante!...

AGATHE, se levant.

Si l'autre me voyait ainsi,
Quelle surprise! Et quelle rage!
Chez monsieur le maire, je gage,
Il courrait en sortant d'ici!...

ENSEMBLE, au milieu de la scène.

AGATHE, imitant les grandes chanteuses.

Ah ! je ris de me voir si belle
 En ce miroir,
 Belle ainsi qu'une demoiselle
 En son boudoir !...

BLACKSON.

Elle rit de se voir si belle
 En ce miroir,
 Belle ainsi qu'une demoiselle
 En son boudoir !...

BLACKSON, parlé.

Je suis heureux de voir que cette bébiola vous fait tant plaisir !...

AGATHE, l'imitant.

Il appelle ça : une bébiola !...

BLACKSON.

Ce n'est pas tout, Olympia ! Je vous ai dit tout à l'heure, que j'avais fait acheter un hôtel pour y passer le temps de mon séjour à Paris... J'ai l'intention, quand je retournerai en Amérique, de vous en faire hommage !

AGATHE.

Un hôtel à présent !... Ah ! non... c'est trop... c'est trop.

BLACKSON, avec feu.

Je désire que vous gardiez de moi un meilleur souvenir que de mon cousin Thomas !

AGATHE, passant devant lui.

Et tout ça, parce qu'il me prend pour une cocotte !... Oh ! ces femmes !... Quelle magie !...

BLACKSON (2).

En attendant, je vous prie de vous considérer dès maintenant comme chez vous, dans cet hôtel... et si vous êtes libre... ce soir !

AGATHE (1).

Sapristi!... ça ne traîne pas avec vous, les affaires!...

BLACKSON, souriant.

Puisque nous sommes d'accord... puisque nous marchons tous les deux... Seulement, je voudrais pour l'inaugurer... organiser quelque chose... une petite fête!... Vous avez bien quelques amis qu'on pourrait inviter...

AGATHE.

Certainement!

BLACKSON.

Je voudrais que ce fût très gai... très parisien...

Il remonte prendre son pardessus.

AGATHE.

J'ai votre affaire!... des amies à moi! (A part.) Je vais écrire à madame Mozambique de venir avec ces demoiselles... ça me remettra dans mon milieu!...

Elle passe au n° 2.

BLACKSON, redescendant n° 1.

Ce sont des artistes comme vous, vos amies?

AGATHE.

Absolument comme moi! Par exemple, ce sont les hommes qui vont nous manquer!

BLACKSON, avec un sourire significatif.

Vous devez cependant en avoir dans vos connaissances?...

AGATHE.

Sans doute! Il y en a un surtout que je voudrais inviter... un monsieur Sigismond... je suis bien sûre... qu'il donnerait de l'animation à la soirée.

BLACKSON, à part.

C'est un danseur!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, PONTARCY, puis SIGISMOND, puis OLYMPIA.

PONTARCY, en habit, entrant du fond. — Musique de scène.

C'est moi, j'ai commandé... (Apercevant Blackson.) Oh ! pardon...

Il descend n° 1.

AGATHE, le présentant.

Voici déjà un de mes bons amis... Monsieur Pontarcy... homme excellent et d'humeur charmante...

PONTARCY.

Monsieur...

BLACKSON (2), lui serrant la main.

Very glad!

PONTARCY.

Very glad... c'est un étranger.

AGATHE (3), apercevant Sigismond qui entre brusquement par le fond. A part.

Sigismond!...

SIGISMOND, à part.

J'ai réfléchi!... Je reviens!...

Il s'arrête apercevant les autres personnages.

AGATHE, montrant Sigismond.

Un autre de mes amis... moins gai!... Mais il en faut pour tous les goûts... (Le présentant.) Monsieur Sigismond!...

BLACKSON, lui serrant la main.

Very glad!...

SIGISMOND, étonné (2).

Que signifie?...

BLACKSON (3), bas à Agathe, montrant Sigismond.

C'est ce monsieur qui doit donner de l'animation ?

AGATHE (4), bas.

Oui... (Haut, présentant Blackson.) William Blackson.
(Passant au milieu, avec déss.) Mon protecteur !

SIGISMOND (2), à part.

Son protecteur !

PONTARCY (1), à part.

Déjà ! Elle va bien la demoiselle du téléphone !

Il remonte au fond et redescend devant la chaise longue.

BLACKSON (4), saluant.

Messieurs, les amis de madame sont mes amis !

SIGISMOND (1), à l'avant-scène gauche.

Les amis de madame... Oh ! oh !

AGATHE.

Nous pendons ce soir la crémaillère dans notre hôtel... rue... (A Blackson.) Dans quelle rue notre hôtel ?

BLACKSON, avec amour.

Rue de Monceau, 217.

AGATHE.

Dans notre hôtel de la rue de Monceau, 217... Si ces messieurs... veulent nous faire l'honneur... d'y venir passer la soirée... ils nous feront le plus grand plaisir... à William Blackson et à moi...

SIGISMOND, à part.

Non, je rêve... j'aime mieux croire que je rêve.

PONTARCY, bas, à Agathe (2).

Alors, nous ne dînons pas ensemble ?

AGATHE (3), bas.

Au contraire... Ne me quittez pas... (Haut, à Blackson.)
Votre bras, mon ami ! (A part, en regardant Sigismond.) Il
s'y jettera à mes pieds... Oh ! oui, il s'y jettera.

OLYMPIA, entrant précipitamment sans voir personne et jetant son manteau sur la chaise longue.

J'ai égaré ma famille dans un magasin... et je reviens...

BLACKSON, à Agathe, montrant Olympia qui tourne le dos.
Quelle est cette personne ?...

AGATHE, d'un ton détaché.

C'est ma bonne !

Elle remonte devant lui et va rejoindre Pontarcy au fond.

BLACKSON, allant mettre un louis dans la main d'Olympia.
Tenez, mon enfant ! All right !

Il sort à la suite d'Agathe et de Pontarcy.

OLYMPIA, ahurie, regardant le louis.

Un louis !... Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

Elle passe à droite.

SIGISMOND, furieux, à gauche.

William Blackson !

OLYMPIA.

Mon américain !... Ah !

Elle se laisse tomber sur une chaise à droite, Sigismond se laisse tomber sur la chaise longue à gauche, en montrant le poing à la porte.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Un salon très richement décoré. — Trois portes au fond donnant sur d'autres salons et sur une serre. Portes à droite et à gauche, pan coupé, deuxième plan ; — portes à droite et à gauche, premier plan, — fauteuils, chaises, etc. Au lever du rideau, grand va-et-vient de domestiqués. Un canapé à droite, premier plan. — Un fauteuil à gauche; Auguste, debout sur une chaise, achève d'allumer le lustre. Les autres domestiqués disposent des sièges ; etc., etc...

SCÈNE PREMIÈRE

AUGUSTE, DOMESTIQUES, puis STERLING.

STERLING, il entre de droite, deuxième plan, en habit.

Eh bien ! où en sommes-nous ?

AUGUSTE, debout sur sa chaise.

Ça avance !... Ça avance !...

STERLING, très affairé.

Activons !... activons !... Il est déjà neuf heures et demie !...

AUGUSTE.

Nous avons le temps, Monsieur Sterling ; personne ne viendra avant dix heures !...

STERLING.

C'est égal !... Nous devrions être prêts !... En avance !...

Toujours en avance !... Voilà la devise de la maison Smith and Co.

AUGUSTE, qui est descendu de sa chaise et cherche à entamer la conversation.

Dites donc, Monsieur Sterling ?

STERLING.

Quoi ?

AUGUSTE.

Alors cet Américain... William Blackson, est arrivé aujourd'hui même du Connecticut, et dès ce soir ?...

STERLING, le quittant brusquement.

Allumez votre lustre !... Est-ce que j'ai le temps de faire la conversation... (Aux autres domestiques.) Allons, vous autres, activons !... activons !...

AUGUSTE, remontant sur la chaise et continuant sa besogne.

C'est pas un homme !... C'est un ouragan !... C'est au point que je me demande si je dois allumer mes bougies devant lui...

STERLING, aux domestiques.

Dans le grand salon, maintenant, dans le grand salon !...

Il les pousse par la porte du fond.

AUGUSTE.

Nous autres, dans les téléphones, nous ne nous pressons pas tant que ça !...

STERLING, revenant.

Ah ! Auguste !...

AUGUSTE, descendant de sa chaise.

Monsieur Sterling ?...

STERLING.

Les musiciens ?...

AUGUSTE.

Ils sont arrivés !...

STERLING.

Bien. Le vestiaire ?...

AUGUSTE.

Il est installé ici... (Il désigne la porte de droite, premier plan.) Dans cette pièce qui communique également avec le vestibule !...

STERLING.

Parfait !... Vous y aurez l'œil, au vestiaire... bien que la maison Smith and Co ne réponde pas des objets égarés !...

AUGUSTE.

J'y veillerai, Monsieur Sterling, j'y veillerai !

STERLING.

Maintenant... le buffet ?...

AUGUSTE, désignant la porte de gauche, premier plan.

Ici, dans la salle à manger, communiquant avec le grand salon...

STERLING.

Vous y aurez l'œil, au buffet !...

AUGUSTE.

Soyez tranquille... J'en fais mon affaire !... Dites-moi, Monsieur Sterling... quel monde aurons-nous ce soir ?...

STERLING.

Mais, le monde le plus élégant !... Le demi ! William Blackson inaugure cet hôtel par un bal en l'honneur de mademoiselle Olympia de Montarevert !...

AUGUSTE.

Une cocotte ?...

STERLING.

Une cocotte des plus huppées !...

AUGUSTE.

Alors, dites donc, il y aura des petites dames ?...

STERLING.

C'est-à-dire qu'il n'y aura que de ça.

AUGUSTE.

Tant mieux ! J'adore les petites dames !...

STERLING.

Inutile de vous recommander de la tenue... de la réserve !...

AUGUSTE.

N'ayez crainte !... C'est dans mes habitudes !... Ainsi... toute la journée, au bureau... avec ces demoiselles !...

STERLING, regardant sa montre.

Il va être dix heures ; je vous laisse !... Ayez l'œil au vestiaire !...

Il sort par le fond.

AUGUSTE.

Parfaitement !... Au vestiaire... et au buffet !... Au buffet, principalement !...

Il porte sa chaise au fond.

SCÈNE II

AUGUSTE, PONTARCY.

PONTARCY, entre de droite, au fond.

J'ai promis à Blackson de venir jeter un coup d'œil !... Je les ai laissés au restaurant ! (Apercevant Auguste.) Ah ! un garçon.

AUGUSTE (1).

Tiens !... Monsieur l'Inspecteur !...

PONTARCY (2), étonné.

Vous me connaissez ?

AUGUSTE.

Je suis Auguste, du bureau Z...

PONTARCY, ennuyé, à part.

Ah !... c'est embêtant !... En dehors de mes fonctions, je n'aime pas à rencontrer mes subordonnés ! Que faites-vous ici ?

AUGUSTE.

La maison Smith and C^o m'emploie comme garçon d'extra !... Ce soir j'ai la surveillance du vestiaire et du buffet !... Le buffet va bien !

PONTARCY.¹

Ah ! Tant mieux... c'est très important !... De quel côté, le buffet ?

AUGUSTE.

Par ici, Monsieur l'Inspecteur.

Il désigne la gauche.

PONTARCY, fâché.

Ne m'appellez pas Monsieur l'Inspecteur ! Appelez-moi Monsieur, simplement.

AUGUSTE.

Bien, Monsieur l'Inspec... (Se reprenant.) Bien, Monsieur...

PONTARCY.

Conduisez-moi, je vous prie !... (A part.) Je n'aime pas ça du tout !...

Il sort à gauche, premier plan, précédé par Auguste.

SCÈNE III

MADAME MOZAMBIQUE, LES TÉLÉPHONISTES.
puis AUGUSTE.

MADAME MOZAMBIQUE, entrant du milieu.

Je ne vois personne !... Mais ça ne fait rien... Entrons toujours. Venez, Mesdemoiselles !...

Toutes les téléphonistes du premier acte entrent en scène en toilettes de bal, très modestes mais élégantes, madame Mozambique, tenue un peu ridicule.

CHEUR

Nous arrivons exactement,
A l'heure dite,
Sans savoir pourquoi, ni comment
On nous invite !
Sans ornement
Notre toilette
Est simplement
Frache et coquette !...
Car à vingt ans,
Point de parure !...
A son printemps
C'est la nature !...
A nous amuser follement
Nous voilà prêtes.
Rions, chantons, dansons gaiement !...
Ça n'empêch' pas d'être honnêtes !...

Elles remontent un peu.

MADAME MOZAMBIQUE, regardant autour d'elle.
Ce bal n'a pas l'air très animé !...

ATHÉNAÏS.

Nous sommes venues trop tôt !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Cependant la lettre d'Agathe est bien précise!...

ALINE.

Si nous la relisons?...

TOUTES.

Oui! oui!...

Elles redescendent et entourent madame Mozambique.

MADAME MOZAMBIQUE (2).

Soit! Relisons la lettre. (Lisant la lettre d'Agathe.) « Ma chère Madame Mozambique... » C'est bien à moi qu'elle est adressée!...

ALINE (3).

C'est évident!

ATHÉNAÏS (1).

Il n'y a pas d'erreur!...

MADAME MOZAMBIQUE.

Continuons la lettre... « Un de mes amis, William Blackson, donne ce soir un bal, dans son hôtel, rue de Monceau, 217... »

ALINE.

Nous y sommes!...

ATHÉNAÏS.

Nous avons demandé au concierge...

MADAME MOZAMBIQUE.

Et cet homme n'a aucun intérêt à nous mystifier... (Reprenant la lettre.) « Je vous invite de sa part et de la mienne, à y venir avec ces demoiselles. Vous pouvez amener vos amis et connaissances... »

ATHÉNAÏS, aux autres.

Moi, j'ai invité Gaston...

ALINE, de même.

Et moi, Ferdinand.

LES TÉLÉPHONISTES.

Et moi... Et moi...

MADAME MOZAMBIQUE, les interrompant.

Mesdemoiselles, faites-moi grâce de vos confidences. Pour ma part, j'ai communiqué l'invitation à mes collègues des autres bureaux. Donc, pas d'erreur!...

ATHÉNAIS.

C'est clair!...

ALINE.

C'est limpide!...

MADAME MOZAMBIQUE.

Et c'est signé « Agathe,... momentanément : Olympia de Montarevert... » Ça, par exemple, je ne comprends pas très bien!... Enfin! Une chose qui m'étonne aussi, c'est qu'elle ne soit pas là, et qu'il n'y ait personne pour nous recevoir.

TOUTES.

Personne!

Elles remontent et regardent au fond.

SCÈNE IV

LES MÊMES, AUGUSTE.

AUGUSTE, entrant de gauche.

Monsieur l'Inspecteur visite les salons!... Il y a déjà pas mal de monde!...

MADAME MOZAMBIQUE, se retournant.

Ah! quelqu'un!... Pardon, Monsieur!... (Le reconnaissant.)
Auguste!...

AUGUSTE, stupéfait.

Madame Mozambique!...

LES TÉLÉPHONISTES.

Auguste !... C'est Auguste !...

AUGUSTE (1).

Et ces demoiselles !... Tout le bureau, alors !...

MADAME MOZAMBIQUE (2).

Qu'est-ce que vous faites ici ?

AUGUSTE.

Je suis garçon d'extra !... Mais vous ?

MADAME MOZAMBIQUE.

Nous sommes invitées !...

AUGUSTE.

Allons donc !... C'est une farce !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Une farce ?...

AUGUSTE.

Certainement. Savez-vous où vous êtes ici ?

MADAME MOZAMBIQUE.

Chez William Blackson !...

AUGUSTE.

Un Américain colossalement riche, qui donne un bal aux plus célèbres cocottes de Paris.

LES TÉLÉPHONISTES.

Des cocottes ?

AUGUSTE.

Voyez, maintenant, si vous devez rester ?...

MADAME MOZAMBIQUE.

Pourquoi pas ? On dit que c'est très gai !...

AUGUSTE.

Ah !... Alors, c'est différent !... Du moment que vous

vous trouvez dans votre milieu... Ces demoiselles... à la rigueur...

MADAME MOZAMBIQUE, vexée.

Monsieur Auguste !...

LES TÉLÉPHONISTES, indignées.

Ah !...

AUGUSTE, riant.

Mais vous !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Quoi ?... moi !...

AUGUSTE.

Vous ferez tâche ! Voilà mon opinion... Vous ferez tâche !...

LES TÉLÉPHONISTES, riant.

Ah ! ah ! ah !

MADAME MOZAMBIQUE, furieuse.

Mesdemoiselles !... (A Auguste.) Vous n'êtes qu'un insolent !...

AUGUSTE.

Possible !... Mais je suis bien sûr que si M. l'inspecteur vous aperçoit...

MADAME MOZAMBIQUE.

M. l'Inspecteur ? Il est ici ?...

TOUTES.

M. l'Inspecteur ?

AUGUSTE.

Le voici !...

Elles remontent toutes un peu à droite ; Auguste sort par le fond.

SCÈNE V

LES MÊMES, PONTARCY.

PONTARCY, il entre par le fond à gauche et descend à l'avant-scène.

Qu'est-ce que ça veut dire ?... Je ne rencontre que des employés de l'administration ! Je n'aime pas ça !... Je n'aime pas ça, du tout !... (Saluant.) Mesdames !...

MADAME MOZAMBIQUE, s'avançant timidement.

Monsieur l'Inspecteur !...

PONTARCY, ahuri, les reconnaissant.

Hein ?... Comment ?... Encore ?... Madame... Madame Mozambique !... Et ces demoiselles du Téléphone !... (A part.) Ah ! non, non !... Je n'aime pas ces plaisanteries-là !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Il n'a pas l'air content !...

PONTARCY, haut, furieux (1).

Comment vous trouvez-vous ici ?...

MADAME MOZAMBIQUE, troublée (2).

Mais... très bien, Monsieur l'Inspecteur.

PONTARCY.

Ce n'est pas là ce que je vous demande !... Comment êtes-vous venues ici ?...

MADAME MOZAMBIQUE.

Par l'omnibus.

PONTARCY, exaspéré.

Ah ! ah ! ah !... Voulez-vous me répondre, à la fin !... Qui est-ce qui vous a dit de venir à cette soirée ?...

MADAME MOZAMBIQUE, tremblante.

C'est mademoiselle... Agathe... qui nous a écrit...

PONTARCY.

.. Elle a eu tort, mademoiselle Agathe!... Elle a eu grandement tort!...

MADAME MOZAMBIQUE.

Elle n'aura pas pensé que Monsieur l'Inspecteur!...

PONTARCY, sévèrement.

Madame Mozambique, je suis très mécontent!...

MADAME MOZAMBIQUE.

Mais, Monsieur l'Inspecteur!...

PONTARCY.

Très mécontent!...

TOUTES.

. Monsieur l'Inspecteur!...

PONTARCY, à part.

Et très embêté!...

MADAME MOZAMBIQUE, à part.

Il se croit au bureau!...

PONTARCY.

Vous allez me faire le plaisir de déguerpir... Et plus vite que ça... Votre place n'est pas ici!... du moins, j'aime à le croire!...

LES TÉLÉPHONISTES, désappointées.

Ah!...

Elles entourent Pontarcy.

ATHÉNAÏS (1).

Nous qui comptions nous amuser!...

ALINE (3).

Nous en avons si rarement l'occasion!...

PONTARCY (2), d'un ton ferme.

Ça ne se peut pas !...

ATHÉNAÏS, très câline.

Cependant... sous l'égide de Monsieur l'Inspecteur !...

ALINE, de même.

Monsieur l'Inspecteur est si bon !...

PONTARCY, faiblement.

Je ne suis pas bon !...

LES TÉLÉPHONISTES.

Oh ! si !... Oh ! si !...

Elles l'entourent de plus près.

MADAME MOZAMBIQUE, à l'avant-scène droite, à part.

Elles l'enjôlent !

ATHÉNAÏS, très câline.

Monsieur l'Inspecteur serait si gentil !... si gentil !...

PONTARCY, faiblement.

Hum ! (A part.) Elles sont adorables... Je ne peux pas dire le contraire !... elles sont adorables !... (Haut.) Eh bien ! si vous me promettez...

TOUTES.

Oui !... oui !...

PONTARCY.

... de racheter cette escapade...

LES TÉLÉPHONISTES, joyeuses.

Oui... oui...

PONTARCY.

Allons, soit !... Je vous autorise...

LES TÉLÉPHONISTES.

Ah !...

Elles remontent vers le fond.

PONTARCY, reprenant son ton d'inspecteur.

Mais pour cette fois... pour cette fois seulement... vous entendez... Allez, Mesdemoiselles, allez danser !... (A part.) Moi, je vais prendre un verre de champagne !... J'en ai besoin !... (Il sort à gauche, premier plan.) Il n'y a pas à dire, c'est mon meilleur bureau !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins PONTARCY, PICHARD,
MADAME PICHARD, AUGUSTE.

PICHARD, entrant de droite, au fond, avec madame Pichard, et se battant avec Auguste.

Et moi, je vous dis que j'entrerai, là !...

AUGUSTE.

Qu'est-ce que vous demandez ?

MADAME PICHARD, au milieu.

Notre nièce... Sophie Bardin !...

PICHARD, au milieu.

Nous sommes les Pichard !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Les paysans de ce matin !...

TOUTES.

Les Pichard ! (Chantant l'air du duo du premier acte.) Tra... la... lère !... Tra... la... la.. lère !...

PICHARD, reconnaissant madame Mozambique.

Je ne me trompe pas !... Nous voilà en pays de connaissance !... Ça va toujours bien ?...

Les téléphonistes entourent Pichard et madame Pichard.

AUGUSTE, à lui-même.

Après ça, ils sont peut-être invités?

Il sort à droite, pan coupé.

MADAME PICHARD (1).

Est-ce drôle de se retrouver comme ça ?...

MADAME MOZAMBIQUE (3).

Eh bien !... Et votre nièce ?...

PICHARD (2).

Notre nièce, c'est différent !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Vous ne l'avez pas retrouvée ?...

PICHARD

Si... mais nous l'avons reperdue !...

MADAME PICHARD.

Dans un magasin !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Pas de chance !...

MADAME PICHARD,

Non, pas de chance !... D'autant plus que nous lui
avons confié notre porte-monnaie !...

MADAME MOZAMBIQUE.

Ah ! ah !

PICHARD.

De sorte que nous n'avons pas un rotin !

Les téléphonistes rient.

MADAME MOZAMBIQUE.

Mesdemoiselles !...

PICHARD.

Laissez donc... Ça les amuse, ces jeunesses !... Heu-
reusement, d'après ce que nous a dit Émile, le larbin...

sa patronne, son excellente patronne doit venir ici, ce soir, au bal!...

MADAME PICHARD.

Alors, nous espérons que Sophie l'accompagnera!...

PICHARD.

A propos!... Vous ne savez pas?... Émile, le larbin, il nous en a conté une bonne?... (A sa femme.) Pas vrai?...

MADAME PICHARD, riant.

Ah! oui. Nous nous tordions!...

PICHARD, riant plus fort.

Nous étions là, tous les trois, Emile, Anaïs et moi, c'était à qui se tordrait davantage!

MADAME MOZAMBIQUE.

A quel sujet?...

PICHARD.

Au sujet du général!...

TOUTES.

Le général?...

PICHARD.

Il paraît qu'il n'est jamais là, le général!... Et alors, pendant son absence... la générale...

MADAME PICHARD.

Avec un de ses amis...

PICHARD.

Comme qui dirait son aide de camp!...

Is rient. Pontarcy entre de gauche, premier plan.

SCÈNE VII

LES MÊMES, PONTARCY.

PONTARCY, entrant de gauche.

Parfait ! Le champagne, parfait !...

PICHARD, l'apercevant.

Hé !... Mais... le voilà... c'est lui !...

PONTARCY, apercevant les Pichard. A part.

Encore les Pichard ?...

PICHARD, s'avançant en ricanant.

C'est nous... les Pichard...

PONTARCY, à part (1).

Qui est-ce qui a laissé entrer ça ?

PICHARD, même jeu (2).

Ça va bien, mon général ?

Toutes rient.

PONTARCY, furieux.

Hein ?... Quoi ?... Qu'est-ce qui vous fait rire ?

PICHARD.

Une histoire qu'on nous a racontée. (Les Pichard rient entre eux.) Mon général...

PONTARCY.

D'abord, je vous ai dit que je n'étais pas général.

MADAME PICHARD (3).

Nous le savons !... Maintenant !...

PICHARD, riant d'un air entendu.

Vous êtes l'ami du général !...

MADAME PICHARD, de même.

Comme qui dirait l'aide-de-camp !...

PONTARCY, ahuri.

L'aide-de-camp ?

PICHARD.

Et surtout !... (Il lui donne une bourrade.) L'ami de la générale !...

Rires des téléphonistes.

PONTARCY, à part.

Devant mes employées !... Mon Dieu, que c'est désagréable ! (Haut.) Allez danser, Mesdemoiselles, allez danser !

MADAME MOZAMBIQUE (4), aux Pichard, à part.

Vous ne savez donc pas que c'est M. Pontarcy ?

MADAME PICHARD.

L'Inspecteur ?

PICHARD.

Comment !... C'est ?... (A Pontarcy.) Vous êtes Monsieur Pontarcy ?...

PONTARCY, à part.

Ils savent mon nom, maintenant !

PICHARD.

Nous sommes bien heureux de vous rencontrer !

PONTARCY.

Ce n'est pas comme moi !...

MADAME PICHARD.

Vous avez été si bon pour notre nièce !...

PICHARD.

Pendant deux ans !...

PONTARCY.

Oui, je sais... je sais!...

MADAME PICHARD.

Il a été un père pour elle !...

PICHARD.

Plus qu'un père !...

Rires.

PONTARCY, vexé.

Comment !... plus qu'un père ?... Ah ! vous n'allez pas recommencer ?... Vous me l'avez déjà faite tantôt !... Mesdemoiselles, allez donc danser !... Je vous dis d'aller danser ! (Quadrille en sourdine à l'orchestre.) — A part, bousculant les Pichard.) Et vous aussi, les Pichard, allez ! allez !

PICHARD, à sa femme.

Allons en pincer un !...

PONTARCY, à part.

Devant mes employées, mon Dieu ! que c'est désagréable !

CHŒUR.

Dans un quadrille échevelé
Allons nous dégourdir les jambes !
Par un avant-deux endiablé
Montrons que nous sommes ingambes !...

Tout le monde sort, sauf Athénais et Pontarcy.

ATHÉNAÏS, très câline, allant à Pontarcy.

Et vous, Monsieur l'Inspecteur, vous ne dansez pas ?...

PONTARCY (1).

Pas pour le moment !...

ATHÉNAÏS (2).

Ah ! c'est dommage !...

PONTARCY, s'adoucissant.

Tiens !... Pourquoi ?...

ATHÉNAÏS, baissant les yeux.

Ça m'aurait fait tant plaisir... de danser avec Monsieur l'Inspecteur !... Tant plaisir !...

PONTARCY.

Vraiment, mon enfant !... (A part.) Elle est gentille, cette petite !... (Haut.) Comment vous appelez-vous ?...

ATHÉNAÏS.

Athénaïs.

PONTARCY.

Un nom charmant !... Je m'occuperai de vous, mon enfant !...

ATHÉNAÏS, s'inclinant.

Oh !... Monsieur l'Inspecteur...

PONTARCY.

En attendant, puisque ça vous fait tant plaisir, je vous promets le premier quadrille !...

ATHÉNAÏS.

Ah ! je suis bien heureuse !... bien heureuse !...

Pontarcy sort avec Athénaïs.

Musique de scène.

SCÈNE VIII

MADAME MOZAMBIQUE, AGATHE, BLACKSON.

BLACKSON, paraissant au fond, donnant le bras à Agathe. Il est en habit.

Ah ! Bravo ! Bravo ! Eh bien ! ma chère Olympia, qu'en dites-vous ?

Ils entrent tout à fait.

AGATHE, éblouie.

Moi, je trouve ça épatant !... d'un chic !...

BLACKSON, remontant au fond.

Hé !... mais on danse déjà !... Bravo ! Bravo !...

Il reste au fond, en contemplation.

MADAME MOZAMBIQUE, entrant de gauche.

Je ne vois toujours pas Agathe ..

AGATHE.

Madame Mozambique!...

MADAME MOZAMBIQUE, étonnée.

C'est vous, Agathe?... C'est vous, Olympia?...

AGATHE, vivement, bas.

Oui, momentanément!... Je vous expliquerai... Vous n'avez pas vu Sigismond?

MADAME MOZAMBIQUE.

Non. Vous l'attendez? .

AGATHE.

Oui. Il doit être ici. Tâchez de le trouver.

BLACKSON, du fond.

Bravo! Bravo!... Ils dansent comme des fous! (A percevant madame Mozambique. — A part.) Qu'est-ce que c'est que ça?...

Il redescend; Agathe lui présente madame Mozambique.

AGATHE (3).

Madame Mozambique... une de mes bonnes amies...

BLACKSON (1), saluant et examinant madame Mozambique dont il fait le tour.

Madame!... Enchanté!... (A part.) Très curieux! très curieux!... Une mère d'actrice!...

MADAME MOZAMBIQUE (2), faisant des révérences à reculons.

Qu'est-ce qu'il a donc à me dévisager, celui-là?...

BLACKSON, à part.

Très intéressant!... (Haut.) Au revoir, Madame, au revoir! Go one!... go one!... (Madame Mozambique ne comprend pas. Il répète plus fort.) GO ONE!...

Il lui montre la porte.

MADAME MOZAMBIQUE, sortant.

Il n'est pas poli, ce Monsieur !

Elle sort par le fond, à gauche.

SCÈNE IX

AGATHE, BLACKSON.

BLACKSON, à Agathe, qui s'est assise sur le canapé.

Enfin, nous voilà seuls!...chez nous!... All right!...

Il s'avance.

AGATHE, à part, se levant.

Je ne suis pas très rassurée, moi!... Au restaurant, j'avais la sonnette, mais ici...

BLACKSON.

Je suis bien content... bien content!... Ma chère Olympia!

AGATHE, à part, passant numéro 4.

Ça commence à m'agacer de m'entendre appeler Olympia!

BLACKSON.

Cette petite fête sera charmante, grâce à vous!

AGATHE, essayant de rire.

Oh! grâce à moi!

BLACKSON.

Certainement... N'est-ce pas à vous que je dois cette réunion, dans mon hôtel, du monde le plus élégant!... de la fine fleur de la société parisienne!...

AGATHE, à part.

La fine fleur!... Madame Mozambique!

BLACKSON.

Et parmi ces fleurs !...

AGATHE.

Moi !...

Elle prononce : Moi.

BLACKSON.

Yes ! vous, la plus belle !... la plus suave !... (Il cherche à l'embrasser.) la plus...

AGATHE, se dégageant en poussant un cri.

Prenez garde !... Nous ne sommes pas seuls !

Ils restent immobiles sur place, sans se retourner. — Un temps.

BLACKSON, se retournant, étonné.

All right ! Je ne vois personne !

AGATHE, souriant.

Tiens ! c'est vrai... J'avais cru !... Avec toutes ces portes ouvertes !...

BLACKSON, faisant un pas vers le fond.

Vous avez raison ! Je vais les fermer !

AGATHE, l'arrêtant.

Non, non !...

BLACKSON.

Cependant, si vous désirez que nous soyons seuls...

AGATHE, vivement.

Je n'y tiens pas !... Au contraire !

BLACKSON.

Ah !...

AGATHE.

On pourrait s'étonner !

BLACKSON, à part.

Drôle de petite femme !

AGATHE, commençant à avoir peur.

Si vous voulez, nous ferons un tour dans le bal ?

BLACKSON.

Très volontiers !... Et quand nous en aurons assez de nous promener... nous filerons !

AGATHE, sans comprendre.

C'est ça !

BLACKSON, achevant.

Tous les deux !

AGATHE.

Ah ! tous les deux ?... Ensemble ?

BLACKSON, avec un jeu de physionomie expressif.

Nous laisserons ces braves gens se divertir... et nous nous esquiverons... à l'Américaine...

AGATHE.

A l'Américaine ?

BLACKSON.

Vous n'employez pas cette expression, chez vous ?...

AGATHE, d'un ton léger.

Chez nous, on dit : à l'Anglaise !

BLACKSON.

Ça doit être à peu près la même chose.

AGATHE, essayant de rire.

C'est probable ! Ah ! ah !...

BLACKSON, riant.

Voilà !... Voilà !... (Reprenant.) Alors c'est convenu, nous faisons un tour de bal et ensuite... Hein ?

Jeu de scène. Blackson sourit. — Agathe l'imite, un peu embarrassée. — Blackson s'approche d'elle.

AGATHE, prenant son parti.

Eh bien ! non, ça ne me va pas !...

BLACKSON, étonné.

Tiens, pourquoi ?

AGATHE.

Parce que ça ne me va pas.

BLACKSON.

Peut-être le souvenir de mon cousin Peterboock ?

AGATHE, riant.

Ah ! non ! Ce n'est pas ça qui me gêne !...

BLACKSON.

Je n'aurais donc pas ce qu'il faut pour vous plaire ?

AGATHE.

Mon Dieu !... à la rigueur !...

BLACKSON, avec feu, s'avançant vers elle.

Ah !... Olympia... si vous saviez ce qui se passe en moi !...

AGATHE, reculant.

Je m'en doute !... Je m'en doute !

BLACKSON.

Je ne suis pas l'homme que vous croyez !...

AGATHE.

Vous n'êtes pas William Blackson ?...

BLACKSON.

Oh ! si... mais, je veux dire que sous des apparences calmes et flegmatiques, je cache un cœur bouillant... une ardeur passionnée !...

AGATHE, à part.

Ça va se gâter !...

Elle passe au n° 2.

BLACKSON, la suivant.

C'est le feu qui couve sous la cendre !... Mais au moins souffle de la brise embaumée...

AGATHE, cherchant à rire,

Oh!... Oh!... la brise embaumée...

Blackson la prend par la taille et la force à s'asseoir sur le canapé.

BLACKSON (1).

Songez donc, Olympia, songez que l'homme qui vous parle vient de traverser l'Océan en pensant à vous!

AGATHE, reculant sur le canapé.

Tout le temps?

BLACKSON, se rapprochant.

Tout le temps!... Oui, ma chère Olympia!... tout le temps!...

AGATHE, reculant à l'extrémité du canapé.

Vous n'aviez donc pas le mal de mer?..

BLACKSON, d'un ton naturel.

Si!... je l'avais, mais c'est égal!... (Avec feu.) Je pensais à vous tout de même!... Et à chaque tour d'hélice qui me rapprochait de vous, mon impatience grandissait!... Et je me disais: Je souffre, je souffre cruellement... mais bientôt je serai près d'elle!... Bientôt... et alors...

Il la presse.

AGATHE, se dégageant et revenant au milieu.

Je croyais que vous n'aimiez que les chevaux!...

BLACKSON, se levant.

Dans la journée!... mais le soir... en ce moment!... Olympia!... ma chère Olympia!...

Il l'enlace.

AGATHE, se débattant.

Laissez-moi, voyons, laissez-moi!...

BLACKSON, très emballé.

Non!... Vous êtes belle!... je vous aime!... Et je vous suis recommandé!... Olympia!...

Il cherche à la prendre de force.

AGATHE, effrayée.

Voulez-vous finir ?...

BLACKSON.

Non !... non !...

AGATHE.

Ah ! c'est trop !...

Elle lui donne un soufflet. — Un grand temps.

BLACKSON, très calme.

Oh ! Oh !... Shocking !...

AGATHE, confuse.

Ça m'a échappé !

BLACKSON.

Oh !... Ce n'est pas ce que m'avait dit Peterboock !...
Il m'avait parlé de vos charmes... mais pas du tout de
votre vertu !...

AGATHE.

Eh bien !... Ça prouve qu'il ne me connaît pas...
Peterboock !

BLACKSON, étonné.

Il ne vous connaît pas ?...

AGATHE, impatientée.

Mais non ! moi non plus, je ne le connais pas ! Et je
ne suis pas mademoiselle Olympia !... Là !... Etes-vous
satisfait ?

BLACKSON, stupéfait.

Vous n'êtes pas ?... Mais alors qui êtes-vous donc ?

AGATHE.

Qui je suis ?...

COUPLETS

I

J'suis la d'moisell' du téléphone,
Et si, dans le service postal

Ce poste n'est pas sans égal,
 Il suffit à ma p'tit' personne !
 Car, dans ce monde, voyez-vous,
 Chacun raisonne à sa manière ;
 Et moi, ce n'est pas dans mes goûts
 De galvauder le nom d'ma mère !

Aussi, voilà pourquoi,
 Quand de trop près on m'asticote,
 Vli !... Vlan !... Un' calotte
 Ça jette un froid !...
 Mais dam !... Tant pis ! c'est malgré moi !
 Vli !... Vlan !... Faut pas qu'on s'y frotte.

II

Tout comme une autre j'apprécie
 Un mot aimable... un sentiment,
 Et même j'accepte aisément
 Une galante facétie !...
 Mais je m'rappel' ce que maman
 Me dit à son heure dernière :
 « C'est pas toujours sur l'Océan
 » Qu'on attrape le *mal de mère* ! »
 Aussi, voilà pourquoi,
 Etc. etc.

BLACKSON.

Alors tantôt quand je me suis présenté chez vous !...

AGATHE.

Ce n'était pas chez moi...

BLACKSON.

Ah !... très bien... de sorte que c'est par erreur !...

AGATHE.

Je vous prie de le croire !...

BLACKSON, changeant de ton.

Eh bien !... ça ne m'étonne pas !...

AGATHE, protestant.

Oh !... ça !... Par exemple !...

BLACKSON, gaiement.

Ma parole !... je puis vous l'avouer maintenant... je cherchais à m'entraîner !... mais, malgré moi, j'éprouvais une gêne... une contrainte !... Enfin... ça ne marchait pas !...

AGATHE, froissée.

Ah !... cependant... il me semble... que moi aussi...

BLACKSON, galamment.

Certainement... Mais je me sentais en présence d'une personne...

AGATHE, noblement.

Vertueuse et bien élevée !...

BLACKSON, riant.

C'est positif !

AGATHE.

Ah ! si Sigismond pouvait vous entendre ?

BLACKSON, sans comprendre.

Si... Sigismond ?

AGATHE, naturellement.

Mon fiancé !

BLACKSON.

Votre fiancé ! Vous vous mariez ?

AGATHE.

J'y travaille...

BLACKSON, riant.

Ah !... c'est rigolo !.. Eh ! bien, vous me ferez faire sa connaissance, à monsieur votre fiancé ?

AGATHE.

Je ne demande pas mieux !...

BLACKSON.

Il ne s'en plaindra pas!... Et maintenant, Mademoiselle... voulez-vous m'accorder une grande faveur ?

AGATHE.

Laquelle ?

BLACKSON.

Je voudrais vous embrasser!

AGATHE.

Mon Dieu ! Si c'est en tout bien, tout honneur !

BLACKSON.

N'en doutez pas!...

Il l'embrasse, Sigismond entre de droite, et s'arrête stupéfait.

SIGISMOND.

Oh!...

AGATHE, à part, à Blackson.

Sigismond!...

BLACKSON.

Votre fiancé?... Diable!...

AGATHE, à part.

Il arrive bien!...

BLACKSON, à Sigismond (2).

Entrez, Monsieur, vous êtes le bienvenu!

SIGISMOND (3).

Il y paraît...

BLACKSON.

C'était en tout bien, tout honneur!...

AGATHE, à Blackson (1).

Laissez-moi avec lui!

BLACKSON, se retirant, et saluant Sigismond, très aimable.

Bon!.., Monsieur!...

SIGISMOND, très sec.

Monsieur!...

BLACKSON, à part, riant.

Par exemple, celle-là je la raconterai à mon cousin Peterboock!... (Saluant de nouveau Sigismond, très aimable.)
Monsieur!...

Il sort par le fond, Sigismond fait un pas vers lui, Agathe s'assied dans le fauteuil de gauche.

SIGISMOND, le suivant au fond.

Oh!... cet homme!...

SCÈNE X

AGATHE, SIGISMOND.

SIGISMOND, radescendant.

Alors c'est vrai?... Il n'y a plus à en douter?

AGATHE, très tranquillement.

Quoi? Qu'est-ce qui est vrai?

SIGISMOND.

Vous faites la noce?

AGATHE.

Pardon!... Je vous prie de mesurer vos expressions!...

SIGISMOND.

Je vais me gêner... quand je vous trouve en train de vous faire embrasser!...

AGATHE.

Eh bien!... Après?...

SIGISMOND, furieux.

Comment!... après?... Comment!... après?... Vous en avez un toupet!...

Il remonte et montre le poing à la porte par où est sorti Blackson.

AGATHE, à part, se levant et passant numéro 2.

Il est jaloux !... Il n'y a pas à dire, cette fois il est bien jaloux !

SIGISMOND.

Oh ! cet homme !... Si je ne me retenais pas !... Mais je me retiens !... Il faut que je me retienne !...

Il descend numéro 1.

AGATHE.

Oui, calmons-nous ! Calmons-nous !...

SIGISMOND.

Je sais bien ce que je devrais faire, parbleu !

AGATHE, à part.

Il va se jeter à mes genoux !

SIGISMOND.

Je devrais aller le trouver... au milieu de ses invités... et me planter en face de lui... et lui dire : Monsieur, vous m'avez ravi celle que j'aime !...

AGATHE.

Oui, ça ne serait pas mal, ça !

SIGISMOND.

Je vous exécère !... Je vous hais !... Tenez, voilà pour vous. Et v'lan !... une paire de gifles !...

AGATHE, à part.

Lui aussi ! (Haut.) La paire de gifles n'est peut-être pas nécessaire ?

SIGISMOND.

Si !... Elle est nécessaire !... Je me suis informé !... Mais je ne peux pas, je ne peux pas ! J'ai consulté une personne compétente !...

AGATHE.

Une somnambule ?...

SIGISMOND.

Nop, un maître-d'armes.

AGATHE, s'oubliant et courant à lui.

Tu voulais te battre pour moi...

SIGISMOND.

Oui, un moment j'en ai eu la pensée!... Alors, le maître d'armes m'a dit : Ne faites pas ça ! ne faites pas ça !... Vous vous feriez embrocher comme un poulet ! Alors que faire?... Que faire ?...

AGATHE.

Chercher autre chose !

SIGISMOND.

COUplet

Ah ! ma situation n'est pas drôle,
 Drôle n'est pas ma situation !
 Je me demande en vérité quel rôle,
 Je dois jouer en cette occasion !
 Pour posséder celle que j'aime,
 Il me faudrait, l'épée en main,
 Dans une tentative extrême,
 La conquérir sur le terrain.
 Sacrifiant mon existence,
 Je fais preuve d'un grand amour,
 Mais où sera ma récompense,
 Lorsque j'aurai perdu le jour ?
 Vit-on jamais, de l'un à l'autre pôle,
 Un amoureux dans ma position ?
 Ah ! ma situation n'est pas drôle,
 Drôle n'est pas ma situation !

AGATHE, à part.

Il a vraiment l'air malheureux !

SIGISMOND.

Voyons, Agathe, dis-moi quelque chose, donne-moi un conseil.

AGATHE.

Un conseil ?

SIGISMOND.

Oui. Je te promets que je le suivrai.

AGATHE.

Mon Dieu, moi, je ne vois guère qu'un moyen...

SIGISMOND, anxieux.

Dis vite !...

AGATHE.

Tu avais déjà commencé à m'oublier avec mademoiselle Olympia, eh ! bien, continue !

SIGISMOND.

Mais tu veux donc me désespérer !... Tu ne vois donc pas que je t'aime comme un fou ?... Que je ne peux pas vivre sans toi !... Agathe, je t'en prie, reviens à moi !... non, à moi !... ! Reviens à moi !... Tu vois, j'en perds la tête !... Agathe, je t'en prie à genoux.

Il se jette à ses pieds.

AGATHE, avec éclat, lui posant sa main sur la tête.

Enfin, l'y voilà... C'a été dur.

SIGISMOND.

Tu veux, dis, tu veux ?...

AGATHE.

Vous me jurez de m'épouser ?...

SIGISMOND.

Quand tu voudras !... Tout de suite !

AGATHE, maintenant Sigismond à genoux.

C'est égal, elle a une rude expérience, mademoiselle Olympia !...

SCÈNE XI

LES MÊMES, OLYMPIA.

OLYMPIA, elle entre brusquement de droite.

Ah !... Ah !... Je vous trouve enfin, Mademoiselle !

SIGISMOND, à part (1).

Olympia !

Il fait le mouvement de se relever, Agathe l'en empêche.

AGATHE, à Sigismond, impérieusement (2).

Restez !

SIGISMOND.

Ah ! tu désires ! Bon !... Bon !...

OLYMPIA, s'avançant (3).

Pourriez-vous me dire, Mademoiselle, ce que vous faites ici ?

AGATHE.

Oh ! très bien ! Je vais vous le dire tout de suite.

OLYMPIA.

C'est inutile !... Je le sais...

AGATHE, ironique.

Alors, faut pas le demander !

SIGISMOND, à Agathe, lui demandant à se relever.

Est-ce que je peux ?...

AGATHE, le retenant.

Pas encore !

SIGISMOND.

C'est que ça me fatigue.

Il s'accroupit sur ses talons.

OLYMPIA.

Je vous avertis que j'ai fait prendre des renseignements sur votre compte.

AGATHE.

On a dû vous dire que j'étais une jeune fille...

OLYMPIA.

On ne vous connaît pas, au bureau de placement...

AGATHE.

Ça, c'est exact!...

OLYMPIA.

Ah! vous l'avouez?...

AGATHE.

Parfaitement!...

OLYMPIA.

Vous avez, au moins, le mérite de la franchise!

AGATHE.

C'est ma spécialité!...

OLYMPIA.

Et vous avouez, également, que vous vous êtes introduite chez moi, pour me ravir mes amants?

AGATHE.

Pardon!... Minute!... Un de vos amants! un seul!... Et c'est assez pour moi!

OLYMPIA.

En effet!... William Blackson!

AGATHE.

Non!... celui-là... je vous l'ai conservé!...

OLYMPIA, étonnée.

Ah!... Mais qui, alors?...

AGATHE, démasquant Sigismond à genoux.

Voyez vous-même!...

OLYMPIA, riant.

Sigismond !... Ah ! ma chère, il fallait donc le dire tout de suite !

SIGISMOND, vexé.

C'est pas gentil, ça !... (A Agathe.) Je peux maintenant ?

AGATHE.

Oni, relève-toi...

Sigismond se relève.

OLYMPIA, à Agathe.

Alors, bien vrai, c'était pour Sigismond ?... Vous savez... c'est très gentil, ce que vous avez fait là !...

AGATHE, modestement.

Oh !...

OLYMPIA.

Si ! si !... Il y en a plus d'une, à votre place, qui ne se serait pas contentée de Monsieur !...

SIGISMOND, fâché*.

Dites donc, ... dites donc !

OLYMPIA.

Mais je vous revaudrai ça !...

AGATHE.

Ne vous donnez pas la peine !...

OLYMPIA.

Parce que moi, je n'aime pas qu'on me fasse des crasses, mais à part ça... je suis une très bonne fille.

COUPLETS

I

Je possède un excellent caractère,
Aimable... et ne faisant pas d'embarras,
Et pourvu qu'on ne me chiffonne pas,

Je suis rar'ment d'une vertu sévère!...
 Quand un monsieur me fait des amitiés,
 Baissant les yeux, j'réponds par un sourire!...
 Ce que j'n'aim' pas... c'est qu'on m'march' sur les pieds
 Sauf, cependant... quand c'est histor' de rire!

Demandez,
 Consultez

Le p'tit jeun' homme... ou bien l'pèr' de famille,
 On vous dira
 Qu'Olympia,
 A part cela...
 Tout c'qu'on voudra !
 Car c'est vraiment une très bonne fille!...

II

Je ne suis pas un' personne exigeante!...
 Je fais grand cas des plus petits cadeaux!...
 Mais aux petits, je préfère les gros,
 Bien que je sois d'une nature aimante!...
 Car je veux rire!... Et faire du potin!...
 Et me griser en buvant du Champagne!
 Ce que j'n'aime pas... C'est qu'on m'offre un lapin
 Qui ne vient pas... tout droit de la campagne!

Demandez,
 Consultez

Le p'tit jeun'homme ou bien l'pèr' de famille,
 On vous dira
 Qu'Olympia
 A part cela...
 Tout ce qu'on voudra !
 Car c'est vraiment une très bonne fille!... (*)

OLYMPIA, vivement.

Alors, vous dites que William Blackson?...

(*) Ces couplets peuvent se supprimer. Il suffira d'enchaîner la réplique de Sigismond : « Dites donc... dites donc »... avec la réplique d'Olympia « Alors, vous dites que William Blackson »...

AGATHE.

Il est là dans le bal !... Il vous attend !

OLYMPIA.

Ah !

Elle veut remonter, Agathe l'arrête, en apercevant les Pichard dans le salon du fond.

AGATHE, apercevant les Pichard, au fond, à gauche.

Prenez garde !... v'là votre famille !...

OLYMPIA, effrayée, à Agathe.

Mon oncle et ma tante !... Que faire ?...

AGATHE, à Olympia.

Ah !... Cette fois débrouillez-vous !... (A Sigismond.)
Viens, mon Mond... Mond...

SIGISMOND.

Oui, ma Ga-Gathe ! Allons danser !

Ils sortent par le fond, milieu.

SCÈNE XII

OLYMPIA, PICHARD, MADAME PICHARD.

OLYMPIA, à l'avant-scène de droite.

Mon oncle et ma tante !...

PICHARD, entrant et voyant Olympia.

Une dame, je vais l'inviter à danser !

MADAME PICHARD, le retenant.

Fais pas ça !

PICHARD, s'avançant.

Madame !... (Stupéfait.) Sophie !...

MADAME PICHARD.

Sophie dans cette toilette!...

Elle remonte un peu.

PICHARD.

Quel est ce déguisement ?

OLYMPIA, prenant son parti.

Oh! ma foi, tant pis!... Ce n'est pas un déguisement!

Elle passe n° 1.

PICHARD (2).

Hein?... Tu dis?... mais alors?...

OLYMPIA, jouant le drame, mais à la charge.

Ne me maudissez pas, mon oncle!...

MADAME PICHARD (3).

Se peut-il, toi, une Bardin ?

PICHARD (2).

La nièce d'Anaïs, ma femme... dont la vertu étonna tout un régiment... que dis-je, l'armée entière!

MADAME PICHARD.

C'est vrai... J'étais la Jeanne d'Arc du soixante-cinquième!...

OLYMPIA.

Que voulez-vous, j'ai été entraînée par un misérable qui m'adorait... et qui m'a comblée de ses bienfaits!...

PICHARD, par réflexion.

Mais alors... la générale ?

OLYMPIA, baissant la tête.

C'était moi!

Pichard arpente le théâtre comiquement en poussant le petits cris inarticulés.

MADAME PICHARD.

Malheureuse enfant!...

PICHARD, revenant à Olympia.

Mais alors... Pontarcy ?...

OLYMPIA.

C'est lui !

Même jeu de Pichard.

MADAME PICHARD.

Malheureuse enfant !

PICHARD, revenant à Olympia.

Et tu crois que ça va se passer comme ça ?

OLYMPIA, lui prenant les mains.

Mon oncle !

PICHARD, avec de grands gestes.

Où est-il ce Pontarcy ?... Il est dans le bal... Il danse !... Attends !... Je vas le faire valser, moi !...

OLYMPIA, se jetant à son cou.

Mon oncle... un pareil scandale !

PICHARD, se dégageant.

Ah ! je m'en moque un peu du scandale !... Ah ! ah ! ah ! ah !... (Il remonte.) Nous allons rire !...

OLYMPIA.

Oh !... quelle idée !... Eh bien ! soit... allez... mais ! vous brisez mon avenir !...

PICHARD, revenant.

Il est chouette, ton avenir !...

MADAME PICHARD.

Malheureuse enfant !

OLYMPIA.

Mais, il y a une chose que vous ne savez pas... Pontarcy est veuf !

MADAME PICHARD.

Qu'est-ce que ça prouve ?

PICHARD, naturellement.

Qu'il a perdu sa femme !

OLYMPIA, le regardant en face.

Eh bien ! vous ne devinez pas?... il n'y a pas trente-six manières de réparer une faute !

MADAME PICHARD.

Je n'en connais qu'une.

PICHARD, noblement.

Le mariage !

OLYMPIA.

Justement, le mariage.

PICHARD.

Compris... et je vais...

Il veut remonter.

OLYMPIA, le retenant.

Oh !.. Seulement ne vous en mêlez pas !... C'est lui !..

Elle les fait passer au premier plan, à gauche.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, BLACKSON, PONTARCY.

BLACKSON, causant avec Pontarcy, entre du milieu.

Oui, mon cher... Olympia n'était pas Olympia !

PONTARCY.

A qui le dites-vous ? Et tenez, si vous voulez la voir, Olympia, la vraie ?.. (A Olympia.) Chère amie, permettez-moi de vous présenter William Blackson.

Il fait passer Olympia.

BLACKSON (5).

Alors, c'est bien vous Olympia ?...

OLYMPIA (4).

C'est moi, et si vous aviez quelques doutes, encore...
Voilà qui les dissiperait.

Elle lui donne un portrait qu'elle tire de son corsage.

BLACKSON (5).

Le portrait de mon cousin Thomas Peterboock !...

OLYMPIA.

Avec une dédicace!...

BLACKSON, lisant.

« A ma chère Olympia !... Regrets éternels ! »

PONTARCY (3).

C'est une épitaphe!...

BLACKSON.

« Je la recommande à mes amis ! »

PONTARCY.

Non !... C'est un prospectus !

PICHARD, à Pontarcy, lui tenant la main.

Je sais ce que vous avez fait pour ma nièce, merci !
merci !

PONTARCY, se dégageant.

Qu'est-ce qui lui prend encore ?...

Toutes les Téléphonistes, — Madame Mozambique, — A gathe
et Sigismond entrent par le fond.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, AGATHE, SIGISMOND, MADAME
MOZAMBIQUE et LES TÉLÉPHONISTES.

AGATHE, arrivant du fond avec Sigismond et prenant le milieu.

Permettez-moi, Madame, de vous restituer ce collier
que je n'ai accepté qu'en votre nom.

OLYMPIA (6).

Je vous remercie, Mademoiselle !... mais puisque ce
collier m'appartient, laissez-moi vous l'offrir à mon
tour !... Ce sera mon cadeau de noces !...

AGATHE, à Sigismond (4).

Puis-je accepter ?

SIGISMOND (5).

Avec empressement !

BLACKSON (7).

Et si Monsieur y consent, je me ferai un grand plaisir
d'apposer ma signature au contrat !

SIGISMOND, à Agathe.

Puis-je accepter ?

AGATHE.

Avec empressement !...

PONTARCY (3).

Et moi, si Monsieur y consent...

SIGISMOND.

Avec empressement !

PONTARCY, achevant.

Je me charge d'organiser la petite fête.

Madame Pichard, Pichard, Pontarcy, Sigismond, Agathe, Olym-

pia, Blackson. Les téléphonistes et madame Mozambique, second plan.

COUPLÉ ET FINAL.

AGATHE.

Chacun va me faire un cadeau,
C'est l'usage quand on se marie;
Messieurs, Mesdames, un petit bravo,
C'est le seul cadeau que j'envie.

Car c'est votre tour
De dire, à ma place,
Si c'est un beau jour
Le jour qu'on y passe!

REPRISE EN CHŒUR.

Car c'est votre tour
De dire, à ma place,
Si c'est un beau jour
Le jour qu'on y passe!

Rideau.

FIN